En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 6 OCTOBRE 1948 — No 46

OBSERVATOIRE

La prévention des incendies

C'est tous les jours de l'année qu'il faut prévenir les incendies. Si on consacre une Semaine à rappeler cette vérité très simple, élémentaire, c'est que le feu cause encore chez nous de trop nombreux désastres, et que la négligence, la paresse et l'étourderie ne sont pas près de disparaître.

D'après les statistiques fédérales, les dommages attribuables aux incendies, en 1947, se sont élevés à plus de $57,-000,000. Ce chiffre seul mériterait un moment de réflexion. Mais les pertes de vie, pour ceux-là du moins qui mettent encore la vie humaine au-dessus du dollar, sont bien plus déplorables. Durant la même année 1947, 390 personnes ont perdu la vie au cours ou à la suite d'incendies: 149 hommes, 92 femmes et 149 enfants.

Négligence des fumeurs, surchauffage des poêles et des fournaises, mauvais état des tuyaux et des cheminées, pose défectueuse des fils et des appareils électriques, usage imprudent de liquides inflammables, telles sont les causes les plus communes auxquelles les enquêteurs attribuent la perte de tant de biens et de vie humaines.

Les chiffres ont ici une éloquence funèbre qui devrait nous inciter fortement à la prudence. Et si nous n'en voulons pas user pour nous-mêmes, du moins pensons aux autres.

* * *

Dans l'eau bénite

A la fin de septembre, à Vancouver, le Conseil général de l'Eglise Unie au Canada a réaffirmé son opposition à l'établissement de postes de radio français "dans les provinces où le français n'est pas une langue officielle".

La dépêche qui nous apportait cette nouvelle, nous aurions pu la dater de septembre 1947 ou d'avril 1945 et elle aurait gardé toute sa fraîcheur. L'Eglise Unie ne vieillit pas; elle reste toujours dans le même état d'enfance. Du jour où elle en sortira pour entrer dans l'âge de la compréhension et de la justice, elle ne sera plus elle-même. Elle changera non seulement de peau, mais d'esprit, mais de coeur. En attendant, elle s'efforce piteusement de nourrir ses fidèles de fanatisme.

Son nouveau modérateur, le très Révérend Brewing, dont le nom est à lui seul une sorte d'enseigne, semble pourtant un peu inquiet de l'attitude de son Eglise. De passage à Edmonton, en route vers son home de Toronto, il a déclaré que l'établissement d'un poste de radio français en Alberta posait un épineux problème. "C'est une affaire très délicate (a very delicate matter) pour toute grande Eglise, a-t-il dit, que de faire quelque chose pour empêcher les gens d'entendre l'Evangile dans leur propre langue."

Aussi délicate, en effet, que de vouloir empêcher les gens de marcher, de respirer, de regarder la lumière. Mais pour-

(suite à la page 8)



Le Goffeur fait ses battages

La mère Sophronie est aux abois:
Elle est inquiète à cause de moi.
Le Goffeur n'est plus dans son trou
Et elle s'informe un peu partout:
"Quelqu'un l'aurait-il vu?
"Est-il mort, malade ou perdu?"
* * *
Inutile de vous exciter;
Le Goffeur est en bonne santé.
Si je suis absent de ce temps-là,
C'est que j'ai pas mal de "berdas":
Lâchez-moi tous vos commérages;
Je suis après faire mes battages.
* * *
Si je vous parle sur ce ton,
Les habitants me comprendront.
Comme la mère Sophronie,
Il me faut gagner ma vie.
J'ai du grain à battre, à rentrer,
Je n'ai pas le temps de bavarder.
* * *
Quand les récoltes seront finies,
On ira jaser chez la Sophronie.
On parlera de guerre, de politique,
De beau temps, de la bombe atomique,
Du grand congrès conservateur,
Des libéraux et des goffeurs.
* * *
Rappelez-vous que les grands parleurs
Sont souvent de petits faiseurs.
Un homme ne s'enrichit pas,
A jaser et se croiser les bras.
J'espère que vous comprendrez, bon-(dance!
Là-dessus, je vous tire ma révérence.

Le Goffeur

Nous payons cher notre petit commerce avec l'Angleterre

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Les Canadiens sont fort intrigués par la lutte qui se livre actuellement entre l'Occident et la Russie. Ils se demandent avec anxiété si c'est la paix ou la guerre qui doit en sortir.

Actuellement, l'opinion officielle est qu'il n'y aura pas de guerre immédiatement parce que la Russie n'est pas prête à s'engager dans une aventure aussi désastreuse. Toutefois, dans certains milieux bien renseignés de Washington et de Londres, on est d'avis que la Russie s'est dressé un programme qu'elle poursuivra, même s'il lui fallait faire la guerre.

On parle déjà couramment de choses qui ne se sont révélées qu'en temps de guerre, notamment de prêt-bail et d'aide mutuelle. On sait que le prêt-bail était le nom donné aux secours financiers que les Etats-Unis donnaient aux pays en guerre tandis que les mêmes secours fournis par le Canada portaient le nom d'aide mutuelle. Les deux expressions signifiaient la même chose, mais provenant de pays différents. Le Canada a ainsi dépensé plusieurs milliards de dollars pour aider à des pays alliés, notamment à l'Angleterre, et, dans bien des cas, cette aide mutuelle a pris la forme de purs dons. Le gouvernement canadien espérait alors qu'avec cette aide, les pays européens pourraient réorganiser leur économie et devenir ensuite des clients avantageux pour le Canada.

Avant la deuxième guerre, le Canada vendait deux fois plus de marchandises à l'Angleterre et à l'Europe continentale qu'il n'en achetait. On utilisait cet avantage commercial pour combler le déficit de notre commerce avec les Etats-Unis de sorte que le Canada réalisait chaque année des surplus commerciaux.

Depuis la guerre, ces données commerciales ont été bouleversées. Le Canada a conservé ses balances favorables avec les pays européens, mais sur papier seulement.

Avant la guerre, le Canada avait une puissance de production d'environ cinq milliards de dollars, tandis que cette année la production d'avant-guerre est triplée. Pendant la guerre, le Canada a augmenté sa dette intérieure à quelque seize milliards de dollars et les capitaux américains investis au Canada sont passés de deux milliards à cinq. D'autre part, au début du conflit, les capitaux britanniques investis au Canada ont baissé rapidement si bien que le gouvernement canadien a dû y apporter un terme en fasant des cadeaux de millions et de millions de dollars à l'Angleterre pour l'aider à payer ses dépenses de guerre.

Depuis la guerre, le Canada a accordé des crédits d'un milliard 250 millions à l'Angleterre.

Il s'agit beaucoup plus de prêts d'argent, comme une banque ferait à un client individuel moyennant un intérêt établi. Dans ce cas, le Canada cherche à maintenir son commerce avec l'Angleterre en lui accordant des crédits au lieu de se faire payer. D'ailleurs, Sir Stafford Cripps a donné à entendre récemment au gouvernement canadien que les importations de produits canadiens en Angleterre devront être diminuées et qu'il faudra changer les conditions si le Canada veut maintenir son volume d'exportation à ce pays.

Les réductions ont déjà commencé à se faire sentir; cela était déjà commencé d'ailleurs à l'époque même où l'on préparait les contrats.

Par exemple, le Canada a consenti à vendre son blé à l'Angleterre à environ la moitié du prix du blé sur le marché mondial. Les contribuables canadiens ont dû combler la différence sous forme de taxes pour payer les subsides accordés par le gouvernement aux cultivateurs.

Si l'Angleterre réduit maintenant ses exportations de blé canadien, les contribuables auront non seulement payé les subsides pour avoir vendu le blé à un prix inférieur à celui du marché mondial, mais ils courront le risque de voir le blé canadien s'accumuler dans les entrepôts, ou il faudra se créer de nouveaux marchés en Europe.

Dans ce cas, la tâche la plus difficile sera encore de trouver des clients qui pourront nous payer en dollars américains pour maintenir notre commerce avec les Etats-Unis.

Le Canada a réduit à un niveau dangereux ses réserves de dollars américains et maintenant il doit encore envisager une très grande difficulté à trouver ces dollars dans le commerce international désorganisé par la guerre.



M. Albert Lefebvre est le nouveau président de la Fédération canadienne-française de la Colombie Britannique. Autrefois de Morinville, il demeure depuis 30 ans à la côte du Pacifique. M. Lefebvre a remplacé M. Arthur Cheramy qui a été président depuis la formation de la Fédération en 1945. Après s'être beaucoup dévoué, M. Cheramy a désiré se retirer. M. Lefebvre n'est pas nouveau dans la Fédération; il fut le premier trésorier en 1945-1946. Il s'était retiré à cause du grand travail qu'il avait à faire comme président du comité paroissial de la nouvelle paroisse française de Vancouver. M. et Mme Lefebvre demeurent à 2295 W 16e avenue, Vancouver. Ils ont trois enfants: Wilfrid, Roland et Marguerite. Wilfrid est au collège Saint-Jean, d'Edmonton. Edouard Lefebvre, bien connu à Morinville, est un frère. Mme Jos. Rémillard, de Maillardville, et Mme Harold Dungie, de Vancouver, sont ses soeurs.

Le Comité permanent de la Survivance à tenu sa réunion générale à Québec

Il célébrait en même temps le dixième anniversaire de son établissement

Le problème de la radio — Travail du comité — Rapport des minorités — Monsieur le Docteur Beauchemin, de Calgary, réélu directeur

La douzième session du Comité de la Survivance s'est tenu du 24 au 28 septembre, à Québec, à la salle Loyola, où les membres étaient les hôtes des Révérends Pères Jésuites. M. Ernest Desormeaux, d'Ottawa, a présidé la séance d'ouverture, en sa qualité de président du Comité. Il a souhaité la bienvenue à ses collègues venus de toutes les provinces du Canada et de plusieurs centres français des Etats-Unis.

Le secrétaire, M. l'abbé Paul-E. Gosselin, a présenté un rapport sur le travail accompli au cours de l'année par le bureau et le secrétariat. Selon ce rapport, les directeurs du Comité ont tenu sept réunions. Leurs délibérations ont porté principalement sur les problèmes de la radio, de la colonisation, de l'éducation, du bilinguisme, des relations entre les divers groupes français.

Radio-Edmonton

Dans le domaine de la radio, le bureau a fait porter ses efforts principalement sur l'établissement d'un poste français en Alberta sur ce point en particulier et avec Radio-Ouest française. A la suite de multiples démarches, le gouvernement canadien a autorisé la construction d'un poste radiophonique français à Edmonton. Le président de Radio-Edmonton, M. le Docteur L.-O. Beauchemin, assistait à la session et il a donné des détails à ses collègues sur le futur poste.

Au chapitre du rayonnement extérieur, le secrétaire a souligné le voyage de liaison que le Comité a effectué en Ontario au début de juillet. Il a ajouté que ce voyage ne devait pas faire oublier cependant plusieurs autres missions de liaison, notamment celles de messieurs Ernest Desormeaux et Gaston Ringuet en Louisiane, de madame A.-D. Codère, dans l'Ouest canadien, de M. le Docteur Beauchemin à Vancouver, enfin de M. Adrien Pouliot, en France et à Rome. Celui-ci doit présenter, à la fin de la session, un rapport de ce dernier voyage.

Association des Educateurs

Lors de la session tenue à Ottawa en octobre 1947, le Comité de la Survivance avait décidé la fondation d'une Association des Educateurs de langue française. Le bureau a constitué un comité provisoire. Celui-ci s'est réuni plusieurs fois à Québec au cours de l'année. De concert avec le secrétariat de La Survivance, il a organisé le congrès des éducateurs qui a eu lieu à Ottawa à la fin d'août. Au cours du congrès, l'Association projetée a été constituée avec des cadres réguliers et elle a élu comme président M. Louis Charbonneau, d'Ottawa. M. Ernest Desormeaux, qui avait présidé tous les travaux préparatoires et le congrès lui-même, à titre de président de la Survivance, a été élu président d'honneur.

Propagande du Comité

Le bureau a continué la propagande par la radio et la presse. Il a aussi assuré la publication de la revue **Vie Française** et de quelques tracts de propagande, ainsi que celle du **calendrier**. Il a également réédité le chansonnier du Comité **"A la Claire Fontaine"**. En terminant, le secrétaire a résumé le travail accompli par les sociétés issues du Comité: les sections féminines, l'Association des Etudiants acadiens, l'Union des Mutuelles-Vie et le Comité d'Orientation franco-américaine.

Les membres ont approuvé le rapport du secrétaire. Ils ont aussi pris connaissance du bilan financier. C'est M. le notaire Henri Boisvert, de Québec, qui a soumis ce document, en sa qualité de trésorier. Il a souligné la création d'un Fonds absolument séparé, le Fonds Jean Talon, dont les revenus seulement seront employés à des oeuvres patriotiques. Ce Fonds est actuellement de dix mille dollars. A sa séance du soir, le Comité doit étudier les moyens de l'augmenter et adopter également le budget 1948-1949.

Un don de $300. a été remis à Mgr Vandry pour l'université Laval.

Projets d'avenir

La propagande par la radio, les voyages et la presse a fait l'objet principal des délibérations vendredi soir et samedi avant-midi. Le Comité a décidé d'entreprendre la publication d'ouvrages de vulgarisation historique. Le premier de ces ouvrages paraîtra le printemps prochain.

Samedi après-midi les membres ont entendu des rapports des différentes sociétés issues du Comité. Mlle Eveline LeBlanc directrice de l'Enseignement Ménager de la province de Québec a aussi présenté un mémoire sur l'oeuvre des bourses d'études dans les institutions d'enseignement ménager. Le soir, le Comité a reçu à dîner au Pavillon Mgr Vachon. Au cours de ce dîner, l'honorable Cyrille-F. Delâge a remis les insignes de l'Odre de la Fidélité Française à Nos seigneurs Arthur Béliveau archevêque de St-Boniface, Georges Courchesne, archevêque de Rimouski, Mgr J. A. Myrand, curé de Ste-Anne d'Ottawa, M. Omer Héroux, de Montréal et M. Emile Lauvrière, de Paris.

Rapports des Minorités

Au cours des journées de dimanche et lundi des rapports intéressants furent présentés sur la vie française en Acadie et dans l'Ouest. On en trouvera un résumé dans d'autres colonnes.

La session du Comité de la Survivance s'est terminée lundi, après quatre jours consacrés à l'étude des problèmes qui intéressent les groupes français du Canada et des Etats-Unis. Plusieurs résolutions ont été adoptées comme conclusion de ces études.

Dixième Anniversaire

Le Comité célébrait, en même temps, le dixième anniversaire de sa première réunion en février 1938. A cette occasion, il a présenté ses hommages à S.S. le Pape Pie XII et lui a envoyé le télégramme suivant:

"Représentants des six millions de catholiques de langue française au Canada et aux Etats-Unis réunis séances d'étude Université Laval à Québec prient Votre Sainteté agréer très respectueux hommages et sollicitent humblement bénédiction."

Déjà, en juillet, il avait reçu en audience privée M. Adrien Pouliot, un des directeurs du Comité et il avait béni spécialement le travail poursuivi par la Survivance.

Banquet de Clôture

Un banquet au Pavillon Mgr Vachon groupait, samedi, une centaine d'invités, dont M. Etienne Gilson, de l'Académie Française, Nos seigneurs C.-O. Garant, évêque-auxiliaire de Québec, C.-E. Parent, évêque auxiliaire de Rimouski, messieurs Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec, Del Perugia, consul de France à Québec, Rodolphe Laplante, président de la Fédération des St-Jean-Baptiste du Québec. Au cours de ce dîner, M. Etienne Gilson a transmis au Comité un message de l'Académie Française dans lequel l'illustre Société félicitait le Comité de la Survivance du travail accompli depuis sa fondation. Rappelons qu'en cette circonstance l'honorable Cyrille-F. Delâge président d'honneur du Comité a remis à Nos seigneurs Georges Courchesnes, archevêque de Rimouski, Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, Mgr J. A. Myrand, curé de Ste-Anne d'Ottawa, messieurs Omer Héroux, de Montréal, et Emile Lauvrière, de Paris, les insignes de l'Ordre de la Fidélité Française.

Lundi, S.E. M. Francisque Gay, ambassadeur de France au Canada, faisait aux membres réunis en séance d'étude, l'honneur d'une visite. M. Desormeaux lui présenta les hommages du Comité et Mgr Maurault, recteur de l'Université de Montréal, le remercia des paroles très aimables qu'il voulut bien adresser au Comité. Dans son allocution, M. l'ambassadeur souligna principalement les motifs de confiance dans l'avenir de la culture française qu'il rapportait de son récent voyage dans l'Ouest canadien.

Elections

Les élections ont rapporté à la présidence du Comité M. Ernest Desormeaux, Messieurs Adrien Verrette et Roméo Blanchet ont été élus vice-présidents, Henri Boisvert, trésorier, l'abbé Paul-E. Gosselin, secrétaire. Les directeurs du Comité pour 1948 seront les suivants: messieurs Adrien Pouliot, Raymond Denis, Eugène Jalbert, Omer-Jules Desaulniers, **L.-O. Beauchemin** et le R. F. Antoine Bernard.

Ravages de l'athéisme

Hamilton. — Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a déclaré au 28ème congrès de la Société du Saint-Nom, du diocèse d'Hamilton, que l'athéisme militant fait des ravages dans les pays de l'Europe orientale. Il a ajouté que "même chez nous, des maux graves nous assiègent par suite de l'oubli de Dieu dont un trop grand nombre d'hommes se rendent coupables."

Relations avec l'Espagne

Madrid, Espagne. — Le sénateur républicain C. Gurney, président du Comité sénatorial des Forces armées, s'est entretenu pendant une heure avec le généralissime Francisco Franco, sur la situation européenne. Après son entrevue, le sénateur a déclaré aux journalistes: "Mon espoir personnel est que des relations complètes soient rétablies entre l'Espagne et les autres grandes puissances. Cela implique évidemment les Etats-Unis."

Contre les cartels

Toronto. — Le gouvernement canadien a pris les dispositions nécessaires pour faire subir un nouveau procès à 18 compagnies, fabricants d'accessoires de dentiste, accusés d'avoir enfreint la loi contre les cartels.

Nous ne gagnerions rien en renonçant à notre langue, nous perdrions beaucoup

Texte de l'allocution prononcée par Son Exc. Mgr Garant, auxiliaire de Québec, à l'occasion du dixième anniversaire de fondation du Comité permanent de la Survivance française.

Les nations, comme les individus, ne voient pas toutes le jour dans les mêmes circonstances. Alors que plusieurs naissent plongées dans les ténèbres de l'erreur et du vice, d'autres au contraire, privilégiées, voient briller audessus de leur berceau, la lumière de la vérité, rayonner l'éclat des plus belles vertus. Pour grandir, aux premières il est nécessaire de sortir des bas-fonds où elles gisent, de rompre avec les traditions qui les ont fait naître, tandis qu'il suffit aux secondes de prendre contact avec les pensées qui ont présidé à leur origine, de demeurer fidèles aux traditions établies par leurs ancêtres.

Nous ne croyons pas manquer à la vérité en disant que la nation canadienne-française, à laquelle nous sommes fiers d'appartenir, est au nombre de celles qui, pour connaître le chemin qu'elles doivent suivre, n'ont qu'à consulter l'histoire de leur origine et de leurs premiers développements. Elle peut y trouver tous les éléments nécessaires à sa grandeur.

Aux yeux de l'Eglise cette grandeur est faite de la foi d'un peuple, de ses vertus, de son obéissance à l'Evangile, de son assujettissement au Roi des nations et des individus, à Jésus-Christ, notre Deiu et notre Sauveur. On le concevra facilement, c'est ce qui importe avant tout et nous pouvons dire que pour être grande à ce point de vue notre nation n'a qu'à continuer la tradition de nos aïeux.

Rappels historiques

C'est un fait reconnu de l'histoire que le souffle qui emporta vers nos plages alors inconnues les vaisseaux de Cartier et de Champlain fut un élan de foi, l'ardent désir de conquérir au Christ des domaines nouveaux. Le geste qu'ils posèrent en plantant une croix sur le rocher de Gaspé et du cap Diamant en est le symbole probant. Et la tradition s'établit. Ils ont vraiment travaillé à faire régner ici le Christ et son Evangile, ceux que nous appelons les Fondateurs de l'Eglise du Canada. Mgr de Laval, Marguerite Bourgeoys, Marie de l'Incarnation, Catherine de St-Augustin; les saints Martyrs canadiens dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, nos grands chefs d'Etat comme de Courcelles et Frontenac, nos vaillants capitaines tels que Montcalm et Lévis, nos héros comme Dollard. Ils ont vraiment travaillé à faire régner ici le Christ et son Evangile nos missionnaires qui s'embarquaient non loin d'ici, sur notre grand fleuve pour aller porter aux nations sauvages les lumières de la vérité chrétienne. Ils ont vraiment travaillé à faire régner ici le Christ et son Evangile les premiers colons, nos pères, hommes d'une foi robuste et d'une solide vertu, venus des plus belles provinces de France en qui coulaient alors 15 siècles de sang chrétien. En un mot, ils ont vraiment travaillé à faire régner ici le Christ et son Evangile, tous nos ancêtres, tous ceux qui ont façonné l'âme de notre peuple, âme faite de foi et de vertus.

L'Eglise ne peut donc avoir qu'un souci chez nous: celui de nous maintenir dans ces pensées religieuses: celui de nous inviter au nom de Dieu, à

(suite à la page 8)

Les conservateurs ont confiance en leur nouveau chef et leur programme politique

Par la British United Press

Le parti conservateur vient de terminer son congrès national en se donnant un nouveau chef et en adoptant un programme partiellement nouveau et de grande portée pour la politique canadienne.

Le congrès fut organisé principalement pour choisir un successeur à M. John Bracken qui a démissionné comme chef du parti pour cause de santé. Dès le début des assises, et même avant, il semblait évident que le premier ministre de l'Ontario, M. George Drew, serait élu à la direction du parti. Il était aussi évident qu'il recevrait une vive opposition de la part de M. John Diefenbaker, le seul député conservateur de la Saskatchewan, et de la part de M. Donald Fleming, député de Toronto aux Communes.

Les conservateurs semblent maintenant prêts à se lancer dans une grande campagne électorale avec la confiance d'en sortir plus forts et peut-être portés au pouvoir par les électeurs.

Afin de tenter d'attirer l'appui populaire, ils ont adopté un vaste programme politique qui a rétabli le parti dans sa position traditionnelle, c'est-à-dire à la droite. Toutefois, pour ne pas être qualifiés de réactionnaires, les conservateurs ont approuvé l'adoption de généreuses mesures de sécurité sociale.

Dans le domaine des affaires étrangères, le nouveau programme suit également la tradition du parti. Il place en tête de toute considération internationale la solidarité de l'empire britannique tout en préconisant un rapprochement avec les Etats-Unis et la participation canadienne à une union de défense occidentale.

Au sujet du communisme et de la Russie, le parti conservateur s'oppose à toute idée d'apaisement envers l'Union soviétique et à toute faiblesse à l'égard du communisme au Canada.

D'après le programme adopté au congrès, sous un gouvernement conservateur, la politique extérieure du Canada en serait une "de fermeté amicale qui provoquerait la confiance au pays et la compréhension à l'étranger."

Dans leur manifeste politique en 29 points, les conservateurs incluent la promesse de réduire l'impôt sur le revenu ainsi que les autres taxes; ils défendent le principe de la souveraineté des droits provinciaux; ils s'opposent à toute forme de socialisme et préconisent un vaste programme de relations ouvrières; ils dénoncent le contrôle gouvernemental sur la production canadienne de l'or.

D'une manière générale, le programme ne dévie guère de la ligne politique du parti qui s'est exprimé par des cris de guerre en faveur de l'entreprise libre contre le socialisme.

A mesure que le congrès se déroulait, avec ses caucus, ses réunions plénières, ses réunions mondaines et la campagne intense en faveur des aspirants à la "chefferie", les observateurs étaient d'avis que le congrès présentait plus d'intérêt que celui qui fut tenu par le parti libéral il y a quelque temps. Ceci semblait vrai particulièrement en ce qui concerne la course à la direction du parti. Les caballes au sein du parti conservateur étaient beaucoup plus intenses qu'elles ne l'avaient été lors de l'élection de M. Saint-Laurent à la tête du parti libéral.

Les partisans de MM. Drew, Diefenbaker, Fleming et Case faisaient une campagne intense en faveur de leur candidat. Ils ont organisé des manifestations, des réunions mondaines, des caucus et ils inondaient les délégués d'arguments pour démontrer les mérites et la compétence de leur candidat.

Le congrès comme on le sait, a été provoqué par le départ de l'hon. M. Bracken qui a dirigé le parti depuis six ans. Ce départ ne semble avoir inspiré de regrets profonds ni à M. Bracken ni aux délégués. De part et d'autre on semblait soulagé de voir se terminer un règne de six ans sans éclat et sans grand succès.

Les taux de transport

Sur les autres fronts de la politique fédérale, on signale de nouveau le problème des tarifs de messageries. Sept provinces canadiennes, autres que Québec et Ontario, ont protesté auprès du cabinet fédéral contre la hausse de 21 pour cent accordée aux taux de fret printemps dernier. Rien n'indique cependant que l'on soit plus près d'une solution; d'ailleurs on s'est abstenu de faire des commentaires ou des prédictions. Les compagnies soutiennent qu'elles ont besoin de cette augmentation. Au fait, elles réclament même une nouvelle hausse de 20 pour cent.

Le successeur de M. Drew

Ottawa. — Le colonel Thomas Laird Kennedy, ministre de l'Agriculture, serait le prochain premier ministre de l'Ontario. M. Kennedy serait chargé, pendant les quelques années de son règne, de régler la question des écoles séparées et des écoles françaises en Ontario et en ce qui concerne particulièrement le partage des taxes versées pour fin d'éducation.

M. Drew confierait à son successeur le soin de remplir les promesses qu'il a faites à la minorité française durant la dernière campagne électorale et qui lui ont valu l'appui de l'électorat franco-ontarien. Il tiendrait d'autant plus à rester fidèle à ses promesses qu'il a besoin du vote canadien-français pour arriver au pouvoir à Ottawa.

M. Kennedy présenterait les projets de loi destinés à rendre justice aux Canadiens français dès la prochaine session.

La hausse des prix

Ottawa. — L'indice du prix des marchandises en gros est monté durant le mois d'août à 157.8, ce qui est le plus haut chiffre pour ce mois depuis 1920, alors que l'indice était à 160.2.

Selon le bureau de la statistique, le plus haut record serait celui de 164.3 relevé pour le mois de mai 1920.

L'indice pour le mois d'août de cette année est de 5.8 points plus élevé qu'en juillet, et de 27 points plus élevé qu'en août 1947. Toutes les marchandises ont augmenté au cours des mois de juillet et d'août, et les plus fortes augmentations ont été constatées dans les métaux non ferreux et les produits chimiques, les légumes et la viande.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

J.-A. Lachapelle,
Milden, Sask.

Dr J.-H. Riopel,
Gleichen, Alta

Gérard Hector,
Breynat, Alberta

Srs de la Providence,
Vanderhoof, C.C.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Secrets livrés à la Russie

Washington. — Un membre du comité d'enquête de la Chambre des Représentants sur les activités antipatriotiques aux Etats-Unis, le républicain John McDowell, de Pennsylvanie, fixe à plus de cent les secrets militaires importants que les espions russes agissant chez nos voisins auraient réussi à dérober depuis quelques années. A son dire, le procureur général Tom Clark mériterait de se voir suspendre de ses fonctions s'il n'intente pas de poursuites contre les individus que le comité soupçonne d'avoir cédé ces secrets ou favorisé leur transmission aux agents soviétiques.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an: Europe $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 6 OCTOBRE 1948

Les représentants des parents

Après les tâtonnements, les hésitations, les rajustements inévitables d'un début d'année scolaire, nos écoles ont repris leur cours normal. Instituteurs et institutrices s'y emploient de nouveau à former le coeur autant que le cerveau des hommes et des femmes de demain. Cela seul indique la grandeur et l'importance de leur mission. Il en est peu qui exigent plus d'intelligence et de dévouement, de tact et d'esprit d'initiative. Car on peut dire, sans passer la vérité, que c'est le maître qui fait l'école. Et c'est l'école qui fait, dans une bonne mesure, les futurs citoyens. C'est pourquoi elle a été toujours un objet d'attention, de soins et même de bataille pour tous ceux qui, non contents de regarder le présent, tâchent de préparer l'avenir.

Un courant d'idées et de faits pousse aujourd'hui un trop grand nombre de maîtres et de maîtresses à considérer l'école comme la chose de l'Etat. Il y a là un danger réel dont il est difficile de préciser dès maintenant les conséquences. A leurs yeux, les droits des parents sur l'éducation des enfants parvenus à l'âge scolaire sont presque inexistants. C'est à l'Etat, pensent-ils, que revient la responsabilité première de veiller à la préparation intellectuelle et morale des futurs citoyens. Ils ne trouvent donc rien d'anormal dans le fait qu'il essaie de les former à son image et à sa ressemblance.

Inconsciemment sans doute, ces maîtres et ces maîtresses considèrent trop uniquement l'enfant en fonction de la société politique. Ils admettent en fait une forme de totalitarisme qu'ils rejetteraient s'ils pouvaient seulement en voir toute la malfaisance.

Il est vrai que l'Etat, même dans nos pays dits démocratiques, agit aujourd'hui comme s'il avait lui-même produit les enfants à la vie. Il se garde bien de rappeler aux parents leurs droits en éducation. A quels moyens de propagande ne pourrait-il pas recourir à cette fin! Et cependant on ne lui en voit mettre aucun en action. La grande presse, il est facile de le constater, ne le seconde que trop bien. Parmi tous les droits démocratiques qu'elle prêche à sa guise, elle s'abstient, avec une prudence trop constante pour n'être pas calculée, de faire valoir et de défendre les droits des parents sur l'éducation que donne l'école à leurs enfants. Ces droits doivent pourtant compter parmi les plus sacrés et les plus démocratiques.

Hier, on dénonçait la mainmise de l'Etat sur l'éducation en Hitlérie; aujourd'hui, en Moscovie. Faudrait-il croire qu'à scruter trop continuellement et à condamner les autres, on oublie de se voir et de se juger soi-même?

Voyons ce qui se passe chez nous.

Quelle est la part des parents dans la préparation des programmes scolaires, dans le choix des manuels de classe et des livres de lecture supplémentaire? Elle est à peu près nulle. C'est l'Etat, par un groupe de fonctionnaires, qui en décide définitivement. Il n'existe aucun organisme, aucun conseil où les parents, par des délégués qualifiés, feraient entendre leur voix. Et non seulement on ne les invite pas à le faire — ce qui serait normal en bonne démocratie — mais on supporte difficilement en haut lieu les rares interventions des associations qui rappellent les droits des parents sur le genre d'éducation qu'ils voudraient faire donner à leurs enfants.

Quoi qu'en disent l'Etat et ses fonctionnaires, il reste que ce sont les parents qui ont les premiers droits en éducation. Les enfants sont quelque chose d'eux-mêmes, la chair de leur chair, le sang de leur sang; ils leur appartiennent, ils sont leur prolongement et leur survie. Rien de ces liens intimes et indestructibles n'unit les enfants à l'Etat. Or, c'est précisément sur eux que se fondent les droits des parents en matière d'éducation. A la paternité et la maternité physique suit naturellement une paternité et une maternité spirituelle dont l'objet est l'âme elle-même de l'enfant, la formation de son esprit et de son coeur.

On comprend que les parents ne puissent seuls mener à sa fin une oeuvre si longue et si difficile, même si elle leur revient de premier droit.

L'école a été instituée pour leur venir en aide, continuer ce qu'ils ont commencé au foyer. L'Etat n'y devrait jouer qu'un rôle complémentaire. Son premier devoir est de faciliter aux parents l'exercice de leurs droits et non pas de les ignorer.

Du même coup, les maîtres et maîtresses doivent se souvenir dans leurs fonctions qu'ils sont d'abord les représentants des parents et non ceux de l'Etat. C'est, en tout premier lieu, aux parents eux-mêmes ou aux associations qui les représentent, qu'ils doivent rendre compte de la formation qu'ils donnent aux enfants. En agir autrement, ce serait admettre en fait que les droits des parents ne sont pas antérieurs à ceux de l'Etat.

On nous dit qu'il est bien difficile de se soustraire à l'enchaînement des programmes imposés par l'Etat et à la surveillance, parfois peu sympathique, de ses inspecteurs.

Remarquons qu'au-dessus ou au delà des programmes, il y a un esprit à infuser aux enfants, un esprit qui ne doit pas être opposé à ce que les parents veulent qu'il soit.

De plus, en ce qui concerne l'enseignement du français et du catéchisme, la loi contient des dispositions qu'il n'est pas au pouvoir des inspecteurs de modifier à leur gré. Les maîtres et maîtresses, conformément aux désirs des parents, doivent les respecter. La loi permet l'enseignement de toutes les matières en français aux deux premiers grades, une heure de français par jour et des explications en français dans toutes les matières au programme aux autres grades. Or, ces dispositions sont loin d'être observées partout. Il suffit parfois des gros yeux d'un inspecteur peu éclairé ou mal disposé pour que certains maîtres et maîtresses n'en tiennent plus compte. On imagine sans peine ce que serait leur docilité en régime nazi ou même communiste. Les raisons d'Etat et du Département de l'Education continueraient d'exercer sur ces maîtres et maîtresses la même influence et le même mirage. Car l'esprit de servilité ne change pas du jour au lendemain. On l'a vu de reste en certains pays.

Les maîtres et maîtresses qui se considèrent d'abord comme les serviteurs de l'Etat et non comme les représentants des parents, sont déjà disposés dans l'âme à n'importe quelle trahison.

S. P.

En lisant les journaux

Menace et marchandage

LA GAZETTE DES CAMPAGNES — Venant de Londres une dépêche récente disait ceci: "Dans les cercles haut placés, on formule même des menaces voilées à l'endroit du Canada en disant: "Le Dominion canadien ne devra pas être surpris si la Grande-Bretagne se tourne vers un autre pays (vraisemblablement la Russie) pour obtenir du blé. Les cultivateurs canadiens seront bien avancés lorsque la Grande-Bretagne cessera d'acheter leur blé et autres produits agricoles. Qu'ils n'oublient pas que l'agriculture se relève en Europe et que la Grande-Bretagne peut maintenant se passer des produits agricoles canadiens."

Ce couplet si délicat à l'adresse du pays qui a fourni la première division sur pied de guerre en Angleterre, en 1939, et qui a depuis distribué si libéralement les milliards à fonds perdus, indique jusqu'à quel point peut aller la reconnaissance du ventre. . . Il devrait nous servir de leçon.

Le "Financial Post" n'est pas satisfait

LE DROIT. — Le premier ministre d'Ontario a nommé récemment M. L.-P. Cécile, député de Prescott, ministre d'Etat. Au nom de l'économie, le "Financial Post" ne s'explique pas la nomination de ce nouveau ministre à qui l'on confie la tâche d'enquêter sur certains problèmes municipaux.

Ce que ce journal oublie, c'est qu'un gouvernement démocratique n'est pas une entreprise privée. Un gouvernement démocratique doit voir à ce que les différents groupes de la population soient représentés dans le cabinet. Qu'il en coûte quelque chose, c'est évident. Mais la bonne représentation de la province justifie cette dépense, qui est une partie du prix de la démocratie.

Si l'on admettait la théorie de gouvernement prônée par le "Financial Post", il faudrait abolir tous les postes de ministres. Car, si le gouvernement du pays n'est qu'une simple question d'administration financière ou bureaucratique, il suffit des fonctionnaires pour conduire les affaires d'une province ou du pays. Si l'on pousse jusqu'au bout cette théorie, on devrait donc supprimer tout le cabinet et le remplacer par un gérant-général. Ce serait le règne de la dictature bureaucratique. Voilà à quoi conduirait la mise en pratique des idées du "Financial Post" qui, cependant, pose au journal démocratique.

Heureusement que la province n'est pas administrée selon les théories de ce journal financier. Ce serait, autrement, la fin de la démocratie en Ontario.

Le problème de l'heure

L'INFORMATION. — S'il est vrai, selon les derniers rapports publiés par le Bureau fédéral de la statistique, que la situation de l'emploi au pays est encore bonne, il est également vrai que l'horizon, dans ce domaine, se charge d'épais nuages. Le jour est donc arrivé, où les divers plans suggérés pour maintenir l'ordre dans le pays, soient mis en exécution. On en est rendu au chapitre des réalisations, c'est-à-dire qu'il nous faut passer de la théorie à la pratique.

Tous les gouvernements au Canada doivent chercher à établir des conditions permettant à leurs administrés de conserver un niveau d'existence et un degré de sécurité aussi élevés que possible. La réalisation de ce programme doit constituer la pierre de touche de leur politique pour les années à venir.

Le plus urgent de tous les problèmes de l'heure, au pays, c'est celui de maintenir un niveau d'emploi élevé et stable — afin d'éviter le marasme économique qu'un chômage, prolongé et général, ne manquerait pas de créer.

Il importe donc de s'occuper d'abord de la situation de l'emploi et de la production dans l'industrie privée — y compris l'agriculture, le bâtiment et autres industries primaires — et d'établir quel encouragement, d'ordre pratique, les gouvernements peuvent donner à l'industrie pour maintenir la production et l'emploi.

La mise des fonds pour l'exécution de travaux publics devra jouer un rôle important, au cours des années à venir, afin de fournir certains services auxquels l'industrie privée ne pourrait faire face et de contribuer à l'amélioration et la stabilisation du niveau de l'emploi et du revenu. C'est le temps d'agir car il ne faudrait pas attendre d'avoir épuisé tous les autres moyens, d'avoir mis à l'essaie tous les autres projets que l'on a ébauchés, car ce serait exposer des milliers de familles canadiennes à languir et à se démoraliser.

L'Ouest, l'Eglise et nous

Après le voyage de Liaison rurale — On va voir — On est bien reçu — Réflexions d'un voyageur

Par Alexandre DUGRE s.j.

Tout voyageur qui a le moindre désir d'étendre ici le règne du Christ-Roi, du Père et de l'Esprit-Saint, a de quoi réfléchir et tailler de la besogne après une visite de l'Ouest. Vancouver est à 2,930 milles de Montréal, à 3,770 milles d'Halifax. Tant d'espace appelle des foyers, des écoles, des églises et des cathédrales. Entre l'Ontario et les Rocheuses, 100,000 milles de bon sol produisent ou veulent produire de la vie pour 30 millions de priants ou de croyants. Saint Paul y répéterait sa grande parole: Tout est à vous, les choses présentes et les choses à venir. Tout est à vous, et vous, vous êtes au Christ.

Un nouveau diocèse, de majorité française, vient de naître à Saint-Paul, au nord de l'Alberta, quinze jours après que S. Exc. Mgr Antoniutti nous eut prescrit la double mission de conserver, puis de répandre, notre héritage religieux et national. "C'est un droit de le garder; c'est un devoir de le répandre."

Voilà donc un diocèse jailli d'un départ de chez nous et d'une prise de possession de sol neuf. Combien plus belle et plus répétée serait la conquête, la chaîne de cathédrales, si notre Québec eût écouté les invitations brûlantes de Mgr Taché, voilà quatre-vingts ans! Nous donnions alors aux usines américaines de quoi fonder trente ou cinquante paroisses par année. . . Aujourd'hui, presque partout la place est prise, et la prière est plutôt rare dans la zone occupée. Les élévateurs à grains sont les massives cathédrales de la plaine, greniers rouge foncé remplis de bon blé, qu'on déclare nourriture humaine sans mettre beaucoup d'humanité dans la distribution, sans bien remercier la divinité de la production. Tout est matière à spéculer plutôt qu'à adorer: on monnaye le blé, le seigle ou l'avoine, comme d'autres font ici de la planche ou du papier. Québec vend des arbres; l'Ouest sans arbres vend autre chose. Le règne de Dieu et les moissons d'éternité n'entrent en considération qu'après la prospérité matérielle.

Nous apportons Dieu en retard, semble-t-il, à travers l'hérésie. Pourtant l'Eglise est arrivée la première, d'abord avec La Vérendrye et les missionnaires jésuites de la Nouvelle-France, puis avec les Canadiens des Compagnies de fourrure, enfin et pour de bon dans nos colonies de la Rivière-Rouge, et partout avec les missionnaires, Oblats ou prêtres séculiers, des tribus indiennes, jusqu'à l'île de Vancouver,—missionnaires des Peaux-Rouges et fondateurs d'églises blanches, apôtres des colons de toutes langues et de tous pays.

Voilà tout juste cent trente ans que les deux premiers prêtres, Mgr Provencher et M. Dumoulin, arrivaient à Saint-Boniface, avant tout autre pasteur de n'importe quelle secte. Bien accueillis par le protestant lord Selkirk, qui les avait obtenus de Mgr Plessis, tout de suite ils ouvrent une école destinée à être, dès 1821, le collège classique actuel, doyen de l'Université de Winnipeg. D'autres prêtres séculiers prendront leur part d'héroïsme: les Belcourt, Thibault, Laflèche, Bourassa, Darvau. . . Et les religieuses, que semble attirer le martyre de l'ennui: en 1844, les Soeurs Grises Valade, Lagrave, Lafrance et Coutlée sont les pionnières de l'oeuvre incroyable d'éducation et d'hospitalisation des communautés canadiennes. Les Pères Oblats, qui arrivaient au pays avec la profession d'évangéliser les pauvres, ne trouvent rien de plus à point que les sauvages, les métis et les blancs de l'Ouest. En 1845 arrivent le Père Aubert et le novice Taché, cet "enfant" si parfaitement surdoué qu'à vingt-sept ans il sera évêque. En 1858, les Soeurs de Sainte-Anne vont tout droit à l'île de Vancouver, enseigner aux blancs. En 1886, les Soeurs de la Providence prennent pied à New-Westminster, chez les malades que nul ne soigne.

Puis "les autres sont venus," les gens d'affaires qui se croient maintenant les grands hommes, les civilisateurs et les rois du pays. L'histoire des affreux commencements ne leur est pas assez connue. Il faut l'écrire en anglais, en termes magnifiques; il faut présenter au monde les découvreurs, les pionniers, les mangeurs de misère, symbolisés par Mgr Taché, Mgr Grandin, les Pères Lacombe, Leduc, Létang, pour qu'au moins les politiciens pas trop primaires ne se donnent plus le ridicule de nous confondre avec les étrangers (foreigners), allemands, russes, finlandais, mais qu'ils nous reconnaissent, pour les vieux du pays, les old-timers par excellence, et qu'ils reconnaissent les droits du français dans les noms de rivière et de lacs, et dans les échos de l'histoire honnête.

On va voir

La Liaison rurale est allée voir le présent, né d'un si laborieux passé. Une merveilleuse excursion de la Société d'établissement rural, dirigée par l'ami C.-E. Couture du Canadian National, a promené, avec quels bons soins, de Montréal à Vancouver, du 25 juillet au 17 août, vingt-quatre amis de la terre plante et nourricière de familles: prêtres, agronomes, professeurs d'agriculture, Ucécistes et Jacistes, désireux de mieux connaître le pays, de saluer nos groupes agricoles de l'Ouest, de resserer l'union avec les anciens Québécois et de semer un désir de jacisme, d'union des cultivateurs, de coopération et d'artisanat. Dans un wagon-salon tout à eux, ils abrègent le parcours à échanger leurs commentaires, leurs comparaisons et leurs plans, à chanter les entraînants refrains jacistes, même sur les quais réjouis des gares, ou les cantiques, après le chapelet en famille. Rien de cela n'a fait dérailler le train. . .

Pour bien visiter les campagnes les plus typiques, on a logé dans les familles, causé entre frères, reconnu l'attachement des vieux, partis depuis quarante ou cinquante ans, noté l'extase de bien des jeunes devant la gaieté contagieuse des chansons, parfois ressenti un peu d'inquiétude à entendre le français timide, appauvri, mal prononcé, surtout dans les villes. Le recensement de 1941 indique 168,500 Canadiens français à l'ouest de l'Ontario, sans compter les milliers déjà anglicisés, ou même apostats, dans un éparpillement malheureux. Les villes ne sont pas notre force, encore moins là qu'ici: l'école y rationne trop le français, tandis que l'anglais, non plafonné au travail et dans les affaires, écrase les immigrants de toutes races et les brouille dans son fondoir. Les campagnes, si elles sont trop coupées de voisins russes, anglais ou mennonites, perdent la chance d'une école honnêtement bilingue et voient la jeune génération parler l'anglais mieux connu, au risque d'oublier les origines mal connues, mal enseignées dans une Histoire du Canada anglaise, écrite contre nous. La loi ne tue pas le français, elle le laisse jeûner, maigrir, mourir. Pourtant, il ne meurt pas.

Dès le Manitoba, c'est la plaine à perte de vue; ce sont les vieilles paroisses compactes de la Rivière-Rouge, que menacent les Mennonites et les Russes, plus économes que nous, plus coopérateurs. On demande à Québec d'envoyer du sang neuf. Disons une famille de chacune de nos 1,000 paroisses, des cultivateurs munis d'argent et d'enfants pour acheter, pour guérir ou prévenir une infiltration étrangère, pour consolider un groupe. De même au sud et au nord de la Saskatchewan, à Gravelbourg, à Prud'homme, à Prince-Albert, à la Rivière-à-la-Paix.

Mais voici: nos gens qui vont s'établir là-bas cherchent d'abord le bien de leur famille, non la gloire nationale. — C'est juste, mais si les deux bons coups peuvent résulter d'un même établissement, n'est-ce pas merveilleux? Et si, par contre, on va se planter n'importe où, les yeux fermés, les oreilles bouchées, on se réveille dans un milieu adverse, où le blé poussera, mais où les âmes sécheront. Cicéron disait voilà deux mille ans: "Si tu achètes une terre, examine trois choses: le sol, l'eau et le voisin." Ici le sol est extraordinaire; l'eau manque en beaucoup d'endroits, mais on s'en tire; c'est le voisin qui est le problème, à cause de l'école et des organisations paroissiales ou coopératives. Plusieurs groupes sont solides, particulièrement au nord. Si l'on veut s'y maintenir, il faut faire vite, car il paraît qu'Edmonton et Ottawa s'attellent en double pour y installer 40,000 Hollandais, sur 100,000 acres qu'on préparerait à la machine, avec maisons construites d'avance. Pas question des trois années de résidence obligée, comme pour les nôtres, qui n'ont jamais reçu de faveurs et qui n'ont réussi que par leur courage et leur foi.

Sans l'Eglise, nous ne serions rien dans l'Ouest. Seule, toute seule, l'Eglise a construit de fortes parcelles de peuple, de ce peuple qui la construit ellemême, qui vit d'elle et qui, privé d'elle, meurt. L'Eglise s'est faite la gardienne de ces bâtisseurs: qui l'a écoutée, cherchée, fréquentée est encore en vie; qui l'a fuie a tout perdu, dans l'indifférence, les mariages mixtes et l'apostasie: l'Alberta seule compte 8,000 protestants qui se donnent comme français. Evidemment ce sont des émiettés, des victimes de l'école publique ou des errants débraillés qui sautent à l'aventure, de Québec à Vancouver. Pourtant c'eût été si commode, un nom français, un nom catholique, pour se présenter, pour s'identifer. Chacun sait alors à qui il parle.

Les belles initiatives ne manquent pas: telle école séparée bilingue se bâtit en corvée: trente-cinq familles ont obtenu de garder leurs taxes et d'engager deux religieuses, qui enseigneront d'abord dans l'église. Des fermiers, trop pris par la moisson, payent des remplaçants pour que l'ouvrage avance. Voici plus frappant encore, chez d'autres catholiques. Dans un beau coin d'Edmonton se dresse l'imposante cathédrale grecque-unie de S. Exc. Mgr Savaryn, bâtie en corvée par ses Ruthènes, qui ne payaient que l'entrepreneur et les matériaux. Les femmes, jeunes ou vieilles, chargeaient et poussaient les brouettes de sable, de pierre et de ciment. Des collectes volontaires arrivaient à mesure, dans une valise, sans un traître sou déposé en banque. Une fois terminée, la clef dans la porte, l'église était toute payée. Les Ukrainiens, comme les Mennonites, sont travailleurs, économes et coopérateurs. Ils s'entr'aident à un point que nos Caisses populaires n'atteignent pas; ils achètent les voisins, ils poussent l'éducation. Malheureusement, leur jeunesse prend de la corde, adopte le genre à la mode, s'anglicise et tourne contre nous. Comme un trop petit nombre de Canadiennes françaises vont se diplômer aux écoles normales et que les Ukrainiennes s'y lancent, nos écoles de campagne, qui réclament des institutrices catholiques, reçoivent des Ukrainiennes fort peu bilingues. En sorte que deux minorités qui devraient se comprendre et se soutenir travaillent au profit de la majorité redoutée des deux.

La paroisse est tout. Soixante familles donnent une paroisse moyenne, à cause de l'immense étendue des terres, 500 acres, 1,000 acres, parfois plus, pour une seule famille. Jamais de rangs doubles comme ici. Les voisins et l'école sont loin. Une politique de grands arrondissements s'organise pour amener à une école centrale des enfants de dix ou vingt milles à la ronde. Cela peut être un malheur, ou bien servir aussi pour nos écoles séparées si l'on sait jouer fin ou lieu de lever les bras au ciel.

Ici comme ailleurs, le besoin crée l'organe. Un très bel exemple d'initiative de nos religieuses, c'est l'invention, par les Soeurs de Sainte-Croix, de Falher, de Donnelly, etc., d'une école primaire-pensionnat, qui ne ressemble à rien. Les élèves éloignés restent là du lundi au vendredi soir, à peu près gratuitement. Ils apportent leur manger; on leur fournit armoires, poêles, lits,

(suite à la page 3)

Artisanat

Message des femmes du Québec à leurs soeurs de l'Ouest

Par Mme Flore Mondor-Chaput

Il n'est guère possible de nous cacher que durant une cinquantaine d'années, notre population, faussement influencée par une publicité intéressée, ainsi que par l'avalanche de marchandises importées de tous les pays du monde (surtout d'Angleterre et des Etats-Unis) en était arrivée à trouver beau tout ce qui nous venait de l'étranger plutôt que nos produits canadiens.

Ce fut la période coïncidente à notre exode en masse aux Etats-Unis. Le coton américain supplantait sans merci notre belle toile de lin; et pendant que nous reléguions au grenier les métiers à tisser de nos mères, les lainages anglais prenaient la place de notre belle flanelle du pays. Les industriels d'outre-Manche monopolisaient notre production de laine domestique, qu'ils nous payaient .15 sous la livre pour venir nous la revendre à .15 sous l'once, ou bien transformée en "scotch tweed" à cinq et huit dollars la verge. Et c'est ainsi que nous faisions nos beaux dimanches avec manteaux et paletots en supposés "tweed" anglais ou écossais fabriqués — en grande partie — de laine canadienne qu'on venait râfler dans toutes nos campagnes.

Quelle naïveté tout de même! Nous achetions bas et chaussettes par l'intermédiaire du catalogue de la maison Eaton et nos fermières croyaient faire d'avantageux marchés en échangeant à des Juifs de beaux tapis, crochetés à la main au cours de tout un hiver, pour quelques verges d'imitation de linoleum. Nous étions ainsi en train de perdre ce que nous avions de plus beau: notre caractère de Canadiens français, et cela pour devenir des Américains manqués.

Heureusement, quelques âmes d'élite ont saisi la portée du drame et se sont donné pour mission de ressusciter, coûte que coûte, l'âme canadienne-française. L'abbé Félix-Antoine Savard nous présenta son colossal "Menaud Maitre Draveur". Puis vint l'abbé Tessier avec sa mystique de "femme dépareillée".

Vers la même époque, Jean-Marie Gauvreau, son Ecole du meuble et ses expositions artisanales à travers toute la province; Gérard Morisset, Marius Barbeau et nos arts paysans, nos ceintures fléchées, nos chansons et nos danses de folklore. Ce fut aussi "Paysana" et son oeuvre, et combien d'autres encore!

Efforts persévérants et sincères qui n'ont pas été vains. La bonne parole a porté ses fruits. Et depuis quelques années, on constate parmi toutes les classes de la société un magnifique renouveau. Nos femmes et jeunes filles ont réappris à tricoter. Rouets et métiers reprennent de jour en jour leur place. Notre jeunesse — surtout notre admirable jeunesse rurale — a de nouveau entonné le plus émouvant des folklores: un hymne à la gloire de la vocation des mains.

Chères grand'mères d'autrefois, vénérables aïeules, Jeanne Leber, Marie Rollet, réjouissez-vous. Des femmes dépareillées, au pays du Québec, il y en a encore et il y en aura toujours.

Certains d'entre vous se demandent peut-être ce que c'est qu'une femme dépareillée. Selon l'expression de l'abbé Tessier, l'âme des Ecoles Ménagères, c'est celle qui, dès sa jeunesse, s'efforce d'acquérir la formation solide qui lui permettra de jouer, le jour venu, son rôle véritable d'épouse, de mère, de collaboratrice à la société; et ce rôle, de notre temps, nécessite, certes, une préparation sérieuse. Voilà pourquoi des écoles ménagères et des écoles d'arts et métiers ont été fondées dans toutes les régions de la province. Quelles admirables institutions! On y enseigne tout depuis l'art culinaire pratique aux soins des bébés, en passant par l'entretien des vêtements; raccommodage, coupe et couture, tissage. On y enseigne même les arts décoratifs; car on a compris à quel point il est important qu'un intérieur soit arrangé non seulement d'une façon économique et pratique, mais aussi avec confort et avec goût. De toutes parts, un mot d'ordre a été donné: pour des Canadiens, une vie canadienne, dans une atmosphère et un décor canadiens. Et pour cela, remettons à l'honneur les arts domestiques, reflet de notre personnalité et de notre individualité.

Tout cela, me direz-vous, est très beau, mais ne faut-il pas aussi considérer le côté pratique, puisque, de nos jours, Dieu le sait et nous donc!, nous ne pouvons vivre que de sentiments. Or, du point de vue économique, nous pouvons également parler de réalisations extrêmement intéressantes. Voici quelques exemples qui serviront à illustrer ce que les nôtres peuvent accomplir, tout en demeurant indépendants chez eux, au lieu de consentir à n'être qu'un outil mécanique dans un rouage de manufacture quelconque, ou un vulgaire marche-pieds, permettant aux étrangers de monter l'échelle du succès, pendant que nous nous contentons de tenir à leur profit les marches du bas, bien que mieux qualifiés très souvent.

J'ai déjà fait ailleurs la réflexion que toute Canadienne française bien née ne peut se défendre d'un certain serrement de coeur en reconnaissant trop couramment, hélas! les nôtres sous le tablier et la coiffe de femme de ménage, au service des autres; de serveuses de tables dans tous les restaurants étrangers; de femmes de chambres dans tous les hôtels; d'ouvreuses dans les vespasiennes et les salles de toilette des gares et d'endroits publics! L'humilité est sans doute une vertu admirable, mais l'ambition et la fierté n'en sont-elles pas aussi? Mirage, ô mirage de la ville, que de victimes tu peux te vanter d'avoir fascinées! Mais que de déceptions aussi! Les bons maris stables et solides, ce ne sont certes pas les parcs, les salles de cinémas, ni les retaurants du coin qui les fournissent, allez! Et les foyers vraiment heureux et satisfaits, ce n'est pas, non plus, dans les quartiers populeux et ouvriers des grands centres qu'ils sont les plus nombreux. Voilà donc les vérités qu'on comprend de plus en plus chez notre classe rurale. Aussi, de mois en mois, syndicats coopératifs et organisations régionales s'échelonnent éloquemment dans tous les coins de la province, du nord au sud et sur les rives du Saint-Laurent et du Saguenay. Depuis Montréal à Québec, jusqu'à Gaspé, s'ouvrent des comptoirs à base coopérative, pour la distribution de marchandises fabriquées, en grande partie, par les Cercles de Fermières et de l'U.C.F.— Tissage, couvertures typiques de la Gaspésie et de la Malbaie; tapis crochetés; bois sculpté, surtout dans la région de Baie Saint-Paul et Saint-Jean-Port-Joli. On me parlait, ces jours derniers, d'une importante association établie à Sainte-Jovite, dans les Laurentides; association qui se spécialise dans le tissage de la catalogne destinée à la décoration d'hôtels de tourisme. On y reçoit déjà, paraît-il, des commandes dépassant la capacité de production. D'autres syndicats coopératifs fonctionnent avec succès du côté de Saint-Hyacinthe, Saint-Césaire, St-Hilaire, St-Jean d'Iberville. Dans les Cantons de l'est, beaucoup d'ouvrières sont associées surtout pour la fabrication de tapis crochetés. A St-Antoine-sur-Richelieu, une coopérative, fondée il y a environ cinq ans, compte une quarantaine de tisserandes. L'une d'elles m'affirmait dernièrement qu'elles gagnent, dans leurs loisirs, un salaire moyen de $20.00 par semaine. Combien d'ouvrières des villes peuvent en dire autant? Après avoir payé leur chambre

(suite à la page 6)

RED DEER

C'est avec profond regret que nous apprenons la mort de Mme Emile Hermary, décédée à l'hôpital du St-Rosaire de Castor, le 23 septembre dernier, à l'âge de 74 ans.

Son mari l'avait précédée dans l'éternité il y a cinq mois et cette épouse si dévouée ne cessait d'implorer qu'il vienne la chercher pour aller jouir avec lui de la récompense qu'elle avait si bien méritée durant sa vie ici-bas.

Epouse dévouée et mère chrétienne modèle, elle le fut dans tout le sens du mot. Née à Lambres, France, en 1874, elle vint au Canada en 1906 avec ses quatre enfants pour rejoindre son mari qui était venu s'installer à Innisfail d'abord, puis à Red Deer en 1911. Elle supporta avec joie et résignation tous les sacrifices et toutes les épreuves qu'imposait la vie de pionnier. Elle fut le soutien de son mari et la consolation de sa famille jusqu'à son dernier soupir. Sa préoccupation était de garder ses enfants auprès d'elle et de faire régner parmi eux la bonne entente.

Mais son dévouement ne s'arrêtait pas aux siens. Elle ne s'épargnait en rien, le jour et la nuit, elle était prête à rendre service. Son accueil bienveillant et son sourire toujours égal lui valurent le respect et l'amitié de tous. Nombreux sont ceux qui se plaisaient à l'appeler leur mère et nombreux sont ceux qui pleurent sa mort. Si cette regrettée défunte avait toutes les qualités d'une femme modèle, nul doute qu'elle les puisait dans sa grande confiance en Dieu. Son amour pour la sainte Vierge et sa confiance à saint Joseph étaient remarquables. "Priez saint Joesph", disait-elle, "il vous aidera". De même sa résignation à la volonté divine était sans limite. "Je veux tout ce que le bon Dieu veut," disait-elle encore la veille de sa mort.

Dieu ne pouvait laisser sans quelque consolation cette vie si bien remplie de dévouement et de soumission. Il fit à Mme Hermary l'honneur d'appeler sa fille unique à son service, il y a quelque 25 ans, et pour combler sa joie il lui accorda de passer ses derniers jours avec elle. Son court séjour à Castor lui permit encore de faire rayonner autour d'elle sa gaieté et sa bonne humeur. Etant allée à Castor en visite et ne souffrant pas apparemment, sa mort fut un choc pénible pour tous et attira cette remarque: "Ca, c'est mourir en riant".

Elle avait célébré ses noces d'or en 1945.

Les funérailles eurent lieu à l'église du Sacré-Coeur à Red Deer, le 27 septembre, à 10h. a.m., avec messe solennelle, diacre et sous-diacre.

La dépouille mortelle, portée par six petits de la défunte, fut inhumée dans le cimetière catholique et repose auprès de celle de son mari.

Restent pour pleurer sa mort: une fille en religion, Soeur Emile du Coeur de Jésus, de Castor, et trois fils: Gabriel, Gilbert et Edouard, tous de Red Deer. Il y a 34 petits-enfants issus de cette vie d'union conjugale si chrétiennement vécue.

Une messe, une prière pour le repos ne son âme.

Nos plus sincères sympathies à la famille.

Un ami dévoué

Plus de cigarettes, moins de cigares

Ottawa. — Malgré leur coût élevé, le Canada fume plus de cigarettes, s'il faut en croire les chiffres publiés par le bureau fédéral de la statistique.

Pendant les 7 premiers mois de l'année, 8,785 millions de cigarettes ont été mises sur le marché, contre 8,321 millions pendant la période correspondante de 1947.

Par contre, les fumeurs de cigares se sont modérés, puisqu'on a mis sur le marché 118,900,000 cigares contre 123,-100,000 l'année précédente.

Jean-Coté

Lundi le 20 septembre, l'école Bruneau ouvrit ses portes aux 30 élèves qui attendaient avec impatience la décision de la grande division pour le choix du maitre. Heureusement le choix fut bon. On remercie la Providence pour avoir dirigé M. Aimé Roy vers notre belle paroisse. Nous lui souhaitons un long séjour chez nous.

* * *

Mercredi plusieurs paroissiens se réunirent sous la présidence de M. Gibeau, agronome régional, pour former une coopérative d'électricité, en vue de construire une ligne d'énergie électrique qui partira de Girouxville pour aller à Jean-Côté. Les directeurs choisis: MM. Jean-Marie Savard, Rosaire Savard, Alonzo Boucher, Louis Bruneau, Adrien Bessette, Henri Begin et Eugène Girard.

* * *

Dimanche le 19 septembre eut lieu une partie de cartes sous la direction de M. Canuel. Les cadeaux étaient très attrayants; les gens furent satisfaits. La partie de cartes et bingo rapporta la somme de $129.00.

* * *

Le dimanche 26 nous étions heureux de saluer parmi nous la présence du R. P. Parent, o.m.i., qui fit une courte visite chez les nouveaux colons.

* * *

Il est à remarquer que le pensionnat avance à grands pas. Et en quelques semaines pour aider cette oeuvre il y aura un souper préparé par les Chevaliers de Colomb.

* * *

Un bazar est en marche pour la fin d'octobre. On prie les paroissiens de préparer chacun quelque chose pour les exhibits.

* * *

M. Brunet est à recouvrir le dehors du magasin en imitation de brique.

* * *

M. Villeneuve et M. Duval sont déménagés dans leurs nouvelles maisons.

* * *

Chez M. Henry Boucher ont la visite de M. et Mme Arthur Parent, et de MM. Gagné de McLennan.

Mort tragique au Lac Athabasca

Une tragédie qui vient de se dérouler sur les bords du Lac Athabasca, a plongé dans le deuil une famille bien connue de McMurray. M. Willard Cochrane, fermier de ce dernier endroit, a été tué accidentellement au cours d'une excursion de chasse qu'il faisait en compagnie de son beau-frère, M. Josaphat Durocher, aussi de McMurray. La victime, né à Peace River, n'était âgé que de 32 ans.

Les deux chasseurs étaient partis en avion de McMurray, le vendredi 24 septembre, pour se rendre à Moose Point sur les bords du Lac Athabasca. Dès leur arrivée, ils se mirent à chasser le canard. Le lendemain, vers 12h.10, M. Cochrane partait seul pour aller tenter fortune sur une grève un peu plus loin. Il se mi à l'abri d'une cache (blind). Un peu plus tard, son compagnon entendait une détonation, puis une autre, puis plus rien. Un Indien non loin de là fit la même constatation. Vers les deux heures, l'Indien quelque peu inquiet de ce silence prolongé se rendit sur une butte et, regardant dans la direction du chasseur, il l'apperçut étendu sur le sol, immobile. Il courut avertir son compagnon. M. Durocher se rendit aussitôt près de la victime, mais il ne put que constater sa mort. En voulant se déplacer, le chasseur avait accroché le chien de son fusil dans une planche de l'abri; le coup partit et le frappa en pleine poitrine.

Les funérailles eurent lieu à McMurray, où un service fut chanté par le R.P. Turcotte, o.m.i., curé, mardi dernier, le 28 septembre. Outre son épouse, née Thérèse Durocher, le défunt laisse cinq enfants tous en bas âge: Kenneth, 4 ans, Françoise, 3 ans, Bernard et Bernadette, jumeaux, 2 ans, et Doralis, 10 mois.

La famille du défunt remercie toutes les personnes qui ont bien voulu lui donner des marques de sympathie à l'occasion de ce deuil cruel.

L'Ouest, l'Eglise et nous

(suite de la page 2)

et des surveillantes religieuses non rétribuées. Ces sacrifices permettent d'esquiver l'école publique, sans Dieu ni français.

Un malin fit la réflexion plutôt flatteuse que si une catastrophe engloutissait tous les Oblats et les Soeurs, il ne resterait pas grand'chose à nos catholiques. L'Ouest est par excellence la terre de dévouement et de martyre obscur des Pères Oblats et des religieuses depuis un siècle, d'abord chez les sauvages, puis chez les blancs de toutes langues. Leur "Musée Lacombe" de Saint-Albert, avec ses reliques d'outillage, d'armes, de photos, de vêtements et de divers martyres, est un éblouissement pour les visiteurs qui pensaient qu'un pays se fait d'un coup sec, avec chemins de fer, gratte-ciel, collèges et richesse. Non, ce n'est pas ça du tout. La civilisation marche toujours vent devant. Et même quand elle est installée, elle doit lutter pour survivre contre le matérialisme et les mauvaises lois scolaires. Il faut voir sur place les ingéniosités de l'Eglise pour donner partout les connaissances et le service religieux. Pendant les vacances, les petits curés font tous le catéchisme régulièrement, parfois à six enfants — "les futurs paroissiens" — qui apportent leur diner ou qui pensionnent au presbytère, s'il y en a un. Ici ou là, des Soeurs viennent aider, préparer la Confirmation. Ah! les Soeurs! les saintes femmes! les Jeanne d'Arc extraordinairement bilingues, éloignées de leurs familles naturelle et religieuse, privées de vacances pour suivre d'insipides cours d'été, gratifiés de **crédits** pour un ou cinq ans, de la part de gros bonnets tyranniques à qui elles pourraient en remontrer. Tant d'abnégation pour mieux se faire les maitresses des enfants et les servantes des malades ou des sauvages. En faut-il une couche d'ignorance ou de préjugés pour que des hérétiques satisfaits d'eux-mêmes ne reconnaissent jamais la supériorité d'une Eglise qui produit de tels fruits, de telles âmes! Du moins, nous, prodiguons à ces apôtres du spirituel l'hommage de notre admiration, et allons les admirer sur place.

On est bien reçu

Les autos, venues parfois de trente, soixante ou cent milles, nous attendent aux gares où chantent nos jeunes, autos gratuites, payées de spirituels, du sourire de la seule parenté nationale, comme si l'on venait chercher au train quelque membre de sa famille. On nous amène d'abord chez soi, loger à la maison, **chez l'habitant,** voir de nos yeux une ferme et une famille du cru, partie voilà quarante ans de Rimouski, de Chicoutimi, de Joliette, ou de Nicolet.

Le soir, au terrain de l'église, où chacun retrouve des gens de ses gens. Puis séance pariossiale où nos Jacistes accaparent d'abord quelques **jeunesses** locales qui apprennent vite refrains et rondes, et qui évoluent avec eux et elles sur la scène. L'auditoire en est plus que dégelé, plus que réjoui; il en est instruit, élevé à la mystique agricole par les chansons, qui amorcent tout de suite les paroles profondes:

Dans nos campagnes bien-aimées...
Gardons la fierté des ancêtres...
C'est nous qui semons dans la terre
La semence qui fait le pain.
Nous semons aussi dans nos frères
Cet amour dont leur coeur a faim...
Jacistes, debout! le temps presse,
Et le Christ s'est tourné vers nous.
Il compte sur notre jeunesse,
Nous le ferons régner partout.

Quelques brefs discours sur le rajeunissement du Québec par la J.A.C., l'U.C.C., l'artisanat, les coopératives et l'électricité; puis la séance se clôt sur le chant de l'Au revoir, les mains entrelacées en un cercle qui s'étend tout le tour de la salle et qui met un genou en terre pour la bénédiction, reçue de LL. EE. Mgrs Cabana, Lemieux, Routhier, Baudoux, ou d'éminents religieux. La gaieté se mêle alors de quelque chose qui vous prend à la gorge.

Faut-il nous quitter sans espoir de nous revoir un jour?
Ce n'est qu'un au revoir, mes frères...
Formons de nos mains qui s'enlacent une chaine d'amour;
Car Dieu qui nous voit tous ensemble et qui va nous bénir
Saura nous réunir.

"Oui, revenez! Envoyez-nous tous les ans des Canadiens comme vous autres. Revenez pour rester, pour montrer à nos enfants ces belles choses-là, ces belles récréations du dimanche, cette manière catholique de remonter la culture du sol par l'amour de Dieu. Ici, beaucoup n'aiment pas la terre. Ils vendent ça comme une vieille voiture. Ils n'ont ni jardin ni bétail, voyez-vous. Vous autres, vous prêchez d'aimer la terre de famille et de Dieu, d'aimer les voisins comme des frères. Enseignez ça aux jeunes d'ici. Envoyez-nous vos chansons..."

Plusieurs bonnes semences promettent de lever, de mûrir en beaux résultats d'action catholique et patriotique. On veut des chefs, on en demande, surtout en Colombie, où de grandes âmes s'efforcent de rallier les unités en groupe, et les groupes en fédération. Déjà trois paroisses et dix cercles veulent prolonger la vie nationale. Mais qu'est-ce pour les 40,000 compatriotes inconnus, méconnus, éparpillés sur 1,000 milles de rues et de vallées? Car on y relève des centaines, des milliers de familles qui produisent fruits et légumes, — et des enfants trop vite anglicisés.

Les chefs, sans parler des prêtres et des religieuses enseignantes, ce seront le plus souvent de simples artisans et fermiers qui donnent leur temps et leurs sous, leur décision et leur coeur, à maintenir le spirituel, ce qui ne se touche pas, ne paye pas, ne s'évalue pas en argent, mais qui rapporte en valeurs d'humanité, qui empêche de confondre l'or pur avec le clinquant, la vraie civilisation avec les prétentions d'orgueilleux et de parvenus. Les chefs seront de solides agronomes partis du Québec, plantés aux villages et passant de ferme en ferme, ou des employés de banque, d'assurance ou de commerce, ou des hommes de profession libérale. Est-il concevable qu'un hôpital religieux ait pour unique médecin à tout faire un Chinois païen? Et que ce Chinois, enrichi, comblé, soit propriétaire de la pharmacie, du salon de beauté, etc.? Il nous faut donc une stratégie des conquêtes, ce qui nous a le plus manqué depuis cent ans. On est parti, on part toujours sans plan, comme poussière au vent. On arrive partout avant les autres, à qui l'on fraie le chemin des conquétes pour qu'ils nous noient.

Comme disait un expérimenté des plaines: "Québec devrait guider ses émigrants, surtout ceux qui veulent absolument gagner l'Ouest. Il y a sûrement ici de l'avenir pour des familles à nombreux garçons, qui viendraient avec de l'argent pour acheter les sections à vendre, pour faire bloc et tache d'huile, comme les Mennonites et les Russes. Qu'ils n'aillent donc pas se noyer dans des centres anglais! Qu'is se soudent aux nôtres! Qu'ils complètent nos paroisses! Qu'ils achètent les étrangers, les coupe-circuit! Plutôt que de venir angliciser leurs petits-enfants, qu'ils aillent dans l'Abitibi, le Nord-Ontario, ou même en ville, chez vous. Trop de jeunes d'ici quittent la terre et gagnent Vancouver, "ville païenne où plus de catholiques se marient devant le ministre que devant le prêtre", a dit un évêque, et où 50 pour cent des enfants de mariages mixtes perdent la foi, et 90 p.c., à la seconde génération, qui échappent à fond."

D'où l'on voit que la conclusion n'est pas tranchante. Au retour, les voyageurs, instruits, perspicaces et bons Canadiens, avouent que leurs impressions sont bien mêlées. Peu de mots, longs silences et gestes indécis: "C'est loin, mais quelle terre! Quelle terre, mais c'est loin!" Le pour et le contre s'entrechoquent. Si l'on doit jeter nos Canadiens à l'anglicisation, merci, on n'en donne plus! On a déjà trop perdu de beau sang, versé dans le tonneau sans fond des Danaïdes. . . Pourtant, la campagne de là-bas vaut mieux que la ville américaine, ou même ontarienne, ou colombienne. Nous sommes partout chez nous au Canada. L'affaire est de se grouper, de réclamer, d'avoir et de suivre quelques bons chefs, partout; de prendre pied solidement, de tenir, puis de recevoir les renforts qui arriveront nécessairement quand le Québec sera paqueté dur.

Si la foi et la fierté nationale peuvent nous rester comme ferments, nous soulèveront la pâte; mais si notre sel devient trop fade et qu'il mérite à peine le nom de sel, ne l'expédions pas si loin, ce serait peine perdue, encore au profit des autres. L'appel de là-bas ne s'adresse pas à des vaincus d'avance, à des résignés sans nerfs, mais à des fondateurs, à des vainqueurs de tout, à des conquérant pour Dieu et pour la patrie.

Lisez et faites lire la Survivance



Réunies après 27 ans de séparation

Dernièrement Mme Simonne Huot, gérante du Café de Vimy, revenait d'un séjour de trois mois dans l'Est où elle s'était rendue en compagnie de sa mère, Mme Médar Léger (10613-95e rue, Edmonton). Elle visita entre autres personnes, sa soeur, Mme Armand Lafontaine, des Trois-Rivières, qu'elle n'avait pas vue depuis 27 ans. Au cours de son voyage, Mme Huot visita aussi St-Jean d'Iberville, St-Hyacinthe, Montréal, et se rendit jusque dans le Vermont.

Sur la photo ci-dessus on remarque de gauche à droite: Mme Simonne Huot, Mme Médard Léger et Mme Armand Lafontaine. Nos voyageuses ont été enchantées de leur séjour dans l'Est.

TANGENTE

Les 28 et 29 septembre, grâce à la compétence de l'entrepreneur et à la généreuse coopération des ouvriers de Tangente, tous les murs du sous-sol de la future église furent définitivement faits en ciment; de même aussi fut installé dans les "formes" le système électrique. Vingt-cinq heures d'ouvrage eurent raison de cette corvée considérable. Tous les ouvriers eurent congé pour quelques jours, alors que le ciment durcissait.

* * *

Lundi matin, le 4 octobre, le R. P. Oscar Pinard, curé, s'absentait pour toute la semaine afin de suivre les exercices d'une retraite. Le R.P. Hubert Marcotte, o.m.i., missionnaire, le remplace à Tangente.

* * *

Depuis plus d'un mois, nous comptons parmi nous la présence du R. Frère Leroux, frère convers oblat, du scolasticat Saint-Joseph, Ottawa. Il est le socius du R. P. Pinard dans les constructions de Tangente.

* * *

Les fermiers profitent des beaux jours pour continuer et terminer les travaux des récoltes. Le rendement est plus satisfaisant dans la luzerne que dans les autres sortes de grains.

SAINT-PAUL

Les préparatifs pour le sacre de Son Excellence Mgr Baudoux vont de l'avant. La ville commence à prendre un air de gaieté sobre comme il convient à un siège épiscopal. Malheureusement, il y a tellement à faire que la ville ne sera pas aussi belle qu'on le voudrait dans sa nouvelle dignité.

* * *

L'assemblée de l'association "Famille et Ecole" fut très intéressante. Il y eut des discussions mouvementées au sujet de l'enseignement de la morale et des bonnes moeurs dans l'école. Il fut décidé de transmettre une résolution aux journaux d'Edmonton, condamnant l'encouragement qu'ils veulent donner à l'enseignement sexuel dans les écoles. La discussion au sujet d'une patinoire à l'école se termina par l'élection d'un comité de trois: le Rév. Père Lassonde, MM. Bouthillier et Duteau, pour voir à la construction des bandes et au nivellage du terrain.

Puis, nous eûmes le plaisir d'entendre le Père St-Arnault, o.m.i., professeur de philosophie au collège d'Edmonton, qui nous expliqua pourquoi et comment il fallait enseigner nos traditions nationales dans l'école. Il recommanda d'entreprendre cette tâche de grand coeur, "car, dit-il, aux parents, vous sentirez alors revivre en vous le viell esprit canadien et vous serez fiers d'apporter une belle culture à des gens qui en ont tellement besoin".

La conférence fut fort appréciée et les gens qui étaient présents se promettent bien de revenir et d'amener leurs amis à la prochaine assemblée de l'association.

La Rév. Soeur St-Daniel, a.s.v., dit à l'assemblée qu'il y avait raison de s'alarmer à propos de la baisse, si facile à constater, dans les résultats des élèves du grade XII. Des élèves d'habileté reconnue réussissent très bien au grade IX et quand trois ans plus tard ils écrivent les examens du Département d'Education au grade XII les résultats sont fort decevants. Peut-être qu'un retour à l'ancien système d'examen à la fin de chaque année scolaire serait nécessaire, si réellement on a coeur de former une jeunesse solide.

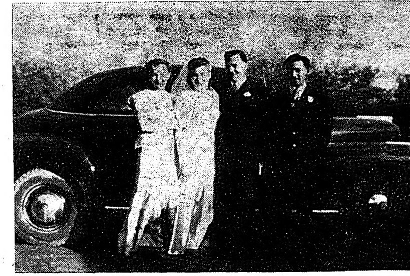
* * *

Le temps reste idéal pour les battages et le travail va bon train. L'installation du gaz continue aussi rapidement que possible et la compagnie est à creuser un second puits de réserve. Ce devrait être confortable pour tous à Saint-Paul cet hiver.

Disette de maris

Londres. — La crainte d'une autre guerre empêche les Anglais de se marier, ce qui cause une disette aiguë de maris, déclare un éminent psychologue britannique.

Un autre facteur dans cette baisse des épousailles est que la femme britanique est mal fagotée et manque d'attractions physiques, ajoute ce psychologue qui est le Dr Mayo Wingate.



Photographie prise après le mariage de M. Fortunat-Joseph Simard, fils de M. et Mme F. Simard, de Cluny, avec Mlle Eileen Gladys Hagg, garde-malade, fille de Mme Hagg, de Majorville. De gauche à droite, Mlle Ethel Ball, garde-malade, de Calgary, fille d'honneur; les nouveaux mariés; M. Honoré Simard, frère du marié qui agissait comme garçon d'honneur. Le mariage a été béni le 15 septembre, en l'église de Bassano, par le R. P. Narrow, de Brook. Durant la cérémonie, Mlle Aurette Simard, soeur du marié, et Mme Antoinette Simard, une tante, firent les frais du chant et de la musique. Au sortir de l'église, il y eut réception à la demeure des mariés. Les soeurs de M. Simard, Jeannette et Aurette, recevaient avec charme les invités. Après un voyage à Calgary et Banff, M. et Mme Simard s'établirent à Bassano.

FALHER

Le nouvel agent de la gare locale du N.A.R., M. Mohood, entrait en fonction la semaine dernière. M. Ejack et les siens ont quitté Falher pour d'autres cieux.

L'assistant commissaire des scouts du Canada; M. E. MacGregor, d'Ottawa, visitait les scouts et louveteaux de notre village mercredi le 29 septembre.

* * *

Le Rév. Père L.-Marie Parent repartait pour l'Est, lundi soir dernier. Il se propose de tourner un film de propagande sur le district de la Rivière-la-Paix et déjà il possède une partie du matériel nécessaire. Un cinéaste de profession le secondera dans cette entreprise.

* * *

M. J. Roy, de la Rivière-des-Prairies, près de Montréal, a passé quelques jours dans la famille de M. Gérard Guindon.

Mme Henri Villeneuve, venue de Vancouver pour l'administration de ses terres, a séjourné dans son ancienne demeure ces jours-ci. Au cours de la nuit de samedi dernier, des maraudeurs ont enlevé de sa propriété une partie de sa récolte de luzerne et des outils, le tout d'une valeur de $500. La police recherche les malfaiteurs.

* * *

Les creuseurs de puits pour les compagnies d'huile multiplient les sondages dans la région, surtout au sud de Falher. Ballater deviendra-t-il un district semblable à celui de Leduc? L'avenir nous le dira.

* * *

Mlle Thérèse Alexandre remplira la charge de surveillante à l'école de Ballater. Malgré le retard, les jeunes de cette école auront encore quelque chance de s'instruire cette année, mais les cours par correspondance ne satisfont pas les parents.

SPIRIT-RIVER

Parmi les visiteurs, nous avons compté le R. Père Lechasseur, o.m.i., et M. Gagné, tous deux de Guy, revenant de Fort St. John; le Rév. Père Marcotte, o.m.i., curé de Codesa, le Rév. Père Paquin, o.m.i., curé de Rycroft.

* * *

Dimanche le 3 octobre, fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et premier dimanche du mois, l'assistance a été nombreuse aux messes et à l'exposition du Saint-Sacrement devant lequel les adorateurs se sont succédé durant toute la journée.

* * *

Lundi, il pleut assez pour empêcher et retarder les battages. Notre école Sainte-Marie continue de se construire; M. Maurice Dion nous apporte 4 camions de "rippes" et M. Odilon Roy nous fait cadeau de $200. pour notre école. Une famille, dont quatre enfants sont d'âge scolaire, vient s'établir au village pour profiter de notre école catholique. Madame Gaboury, de Codesa, nous amène son garçon pour le neuvième grade; nous dépassons donc les 40 inscriptions. Le succès de notre école, grâce à nos deux Religieuses enseignantes et avec l'appui actif de nos trois commissaires et du secrétaire, est assuré. Le toit de l'école est terminé et, si le beau temps nous revient, on posera le stucco cette semaine.

* * *

La famille de M. Alex Perra est rendue dans son nouveau logis, tout récemment bâti. Félicitations au président de notre commission qui peut mener plusieurs travaux de front.

* * *

M. Herman Boisvert est ici pour quelques jours, mais doit repartir pour Faust dans le courant de la semaine.

* * *

Madame Camille Dufour nous est revenue des hôpitaux d'Edmonton. Elle a pris une chambre à l'hôpital pour y continuer sa convalescence. Mme Jerry McBride quitte l'hôpital lundi matin pour retourner chez elle. Le jeune Cloutier, de Tangente, est à l'hôpital pour quelques jours.

* * *

Le R. Père Pinard, o.m.i., curé de Tangente, vient faire sa retraite annuelle ici privément. Il a sa chambre à l'hôpital; il inaugure les retraites fermées à Spirit River. Le Rév. Père Marcotte le remplace, pour cette semaine, à Tangente.

Londres. — Le roi recevra les premiers ministres du Commonwealth à un dîner servi au palais de Buckingham, le 13 octobre. Les premiers ministres doivent commencer leurs entretiens ici, le 11 octobre, sur les problèmes communs à leurs divers pays.

LEGAL

Un triduum de prières et d'actes de dévotion en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire commençait vendredi pour se terminer dimanche après-midi.

Tout le programme avait été préparé par les enfants de l'école. Vendredi matin, toute la gent écolière s'approchait de la sainte table. Dans le courant de la journée, chaque classe se succédait au poste de vigie devant le Saint-Sacrement. Divers projets d'étude soulignaient la vie et les miracles de la sainte Vierge et aussi les actes liturgiques de l'Eglise en son honneur. Dimanche après-midi, la clôture du triduum se fit par une procession avec la statue de la Vierge sur un char triomphal partant de l'école pour se rendre à l'église. Parents et enfants étaient là nombreux dans une atmosphère de piété en l'honneur de Notre-Dame.

Le char triomphal était sous la direction de Maurice Belley assisté d'Arthur Martinaud, Roger Montpetit et Louis Dumaine. D'Arcy St-Martin portait la croix de procession, Steve Ostopowich portait la bannière de la Ste-Vierge, Albert Ouellette et Bertrand St-Jean formaient la garde.

* * *

Dimanche, tous leurs enfants et leurs amis venaient surprendre M. et Mme Achille Durand à l'occasion de leur 35e anniversaire de mariage. Après un somptueux dîner organisé à l'insu de Mme Durand, une adresse fut lue par Dora Durand. De nombreux cadeaux causèrent une heureuse surprise aux jubilaires. M. le curé, appelé à parler, présenta ses hommages au nom de tous et souligna l'estime qu'il avait pour l'un de nos marguilliers. M. Durand remercia d'une voix émue pour la surprise et les sentiments généreux de ses enfants et de ses amis.

* * *

Les travaux continuent à progresser à notre programme de construction paroissiale. Le premier appentis est monté et la charpente principale sera en place dans quelques jours.

* * *

M. McCann, le nouveau gérant de la Banque de la Nouvelle-Ecosse ici, vient d'arriver de Timmins, Ontario. Sa famille viendra le rejoindre et nous compterons une famille catholique de plus.

* * *

Baptême — Gilles Joseph, né le 16 septembre, enfant de Léo Tanguay et d'Angéla Côté. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Tanguay, grands-parents.

DELMAS, Sask.

Vendredi, 1er octobre, à 10h.30 a.m. eu lieu les funérailles de M. Donat Parent, époux de Françoise Abgrall.

La levée du corps fut faite par le R.P. Art. Lavallée, o.m.i., curé, qui chanta aussi le service, assisté des RR. PP. Cabana et Bouchard, o.m.i.

Les porteurs étaient: MM. Cyrille Lusignan, Charles Blais, Théo Boudreault, Jean-Baptiste Lavoie, Jos. Hamand et Jos. Bernier.

Dans le cortège on remarquait plusieurs parents venus de loin: un fils, Raymond, de Québec; M. et Mme Emile Parent (frère du défunt), de D'Amour, Sask.; M. et Mme Pierre Garand, beau-frère, Aldina Sask.; Mme Léo Saint-Jean, belle-soeur, North Battleford.

Ses gendres et brus: Mme Emile Parent, de Morinville, Alta, Mme Adélard Parent, Delmas, M. Fred Blanchette, Vawn, Sask., et M. Lucien Manègre, de North Battleford.

Neveux et nièces: MM. Adélard et Albert de Champlain, de Legal, Alta, Mme Patrick Montpetit, de Legal, Alta; M. et Mme Albert Garand, de Aldina Sask.; Lorette Garand, de Aldina, Sask.; Jeanne, Lorette et Gérard Saint-Jean, de North Battleford, Lionel Garand et Pierre Parent, aussi de Aldina, Sask.

On remarquait aussi dans le cortège de nombreux amis: M. et Mme J.-Bts Lavoie, de Blain Lake, Sask., M. Hamand, Blaine Lake, Mme Laurent Blanchette, North Battleford, Mme Vve Garand, Battleford, Mme A. Landry, Battleford, Paul Landry, Battleford, M. et Mme Armand Manègre, North Battleford.

Le défunt était âgé de 72 ans. Outre son épouse, il laisse neuf enfants: Emile de Morinville, Yvonne, d'Edmonton, Adélard, de Delmas, Raymond, de Québec, Solange (Mme Lucien Manègre), de North Battleford, Marcel, de Delmas, Irène (Mme Fred Blanchette), de Vawn, Albert, d'Edmonton, et Thérèse, de Delmas. Il laisse aussi un frère, Emile, de D'Amour, Sask., et trois soeurs: Mme Jos. de Champlain, de Legal, Alta, Mme Arthur Dupont, de Luceville, Qué., et Mme Dubé, de Mont-Joli, Qué.

M. Parent, natif de Ste-Luce, comté de Rimouski, P.Q., arrivait à Duck Lake en 1903. En 1908, il épousait Françoise Abgrall. De leur union naquirent onze enfants dont deux sont morts en bas âge.

La famille Parent réside à Delmas depuis 1926 et est grandement estimée de tous les paroissiens.

A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères sympathies.



Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Depuis l'arrivée, en août dernier, de notre nouveau curé en la personne de M. l'abbé P.-E. Vanier, autrefois attaché à la paroisse St-Jean-Baptiste de Montréal, notre paroisse subit graduellement, au grand étonnement de tous, une transformation dans tous les domaines.

Notre nouveau curé, doué d'un zèle remarquable, a vite communiqué son bel esprit d'initiative à chacun de nous. Aussi tous les paroissiens sont heureux de pouvoir répondre aux élans spontanés de celui qui fut envoyé par la Providence pour devenir chef spirituel de notre belle grande paroisse de Notre-Dame-de-Lourds à Maillardville.

M. l'abbé Vanier continue l'oeuvre déjà si bien commencée. Comme la tâche de conduire une paroisse aussi considérable que celle-ci est trop lourde pour un seul prêtre, Mgr l'archevêque William Duke, de Vancouver, a cru bon de nous envoyer un vicaire, M. l'abbé Gérard Beauregard, avantageusement connu de notre population. Ainsi donc, avec les secours d'un assistant, notre curé pourra conduire à bonne fin toutes les organisations qui sont déjà vivantes et encore bien d'autres à venir.

A ce point, il serait convenable d'adresser tous nos sincères remerciements aux bons Pères du St-Sacrement, de la paroisse canadienne de Vancouver, qui depuis quelque trois ans sont venus prêter main-forte au ministère de notre paroisse. Nous leur en sommes vivement reconnaissants et nous les assurons de notre filial attachement. Ce sera toujours un plaisir nouveau que de les voir revenir nous rendre visite. Toute notre gratitude donc, Rév. Pères, pour votre inépuisable dévouement.

* * *

Ecoles

Nous nous réjouissons d'avoir obtenu cette année, pour la première fois dans l'histoire de notre école paroissiale, l'enseignement du grade IX. La Rév. Soeur Agnès-Thérèse, des Soeurs de l'Enfant-Jésus, est l'institutrice. Au delà de trente élèves y sont enregistrés. C'est un bel encouragement et l'on se propose, d'année en année, d'établir le cours supérieur en entier. Nous avons tout lieu de nous réjouir, car c'est un avantage pour bon nombre d'élèves qui jusqu'ici devaient se disperser un peu partout, soit dans les écoles publiques ou chez les Soeurs de Ste-Anne à New-Westminster, qui se trouve un peu éloigné.

La cour de l'école a enfin été nivelée, il y a quelques semaines, ce qui rend plus faciles les ébats joyeux de la gent écolière et plus intéressantes et agréables les heures de détente en plein air.

Et que dire de tous les nouveaux amusements que M. le curé a procuré aux enfants!

Tous les samedis sont bien remplis à la salle paroissiale. Les garçons, dans la matinée, les filles, après le diner, se réunissent et s'adonnent à différents amusements mis à leur disposition. On y voit même le patin à roulette, le badmington, la balle à la volée, le ping-pong, etc. etc. Plusieurs heures sont passées ainsi dans des amusements sains et intéressants. Quelle consolation pour vous, mères de famille!

Les mardis et vendredis sont réservés aux membres de la C.Y.O. qui, eux aussi, sont bien organisés. En somme, Maillardville va de l'avant. L'avenir nous promet des choses intéressantes, la vie s'intensifie, des projets longtemps caressés se réalisent peu à peu.

Même le presbytère subit quelques petits changements favorables qui donnent au personnel de la cure des avantages de toute première nécessité.

* * *

Organisations paroissiales

Toutes les organisations paroissiales ont repris leurs activités de la saison. Le cercle canadien-français se réunit tous les premiers lundis de chaque mois. L'exécutif s'assemble le troisième lundi. Le 13 septembre, un nouvel exécutif a été élu. Nous avons le plaisir de garder le même président, M. Toussaint Fillatrault, qui a été réélu par acclamation.

Les Dames de Sainte-Anne ont eu leurs élections également le 12 septembre et ont élu les officières suivantes pour 1948-1949: présidente, Mme U. Charpentier; vice-présidente, Mme Coutu; secrétaire-trésorière: Mme M. Cormier; visiteurs à domicile et aux hôpitaux: Mmes Ed. Parent, Bruneau et V. Poncelet; assistantes sacristines: Mmes Coutu, Marenger et Lafrance.

Le dimanche 12 septembre, les Dames de Sainte-Anne donnaient la première soirée de cartes de la saison. Le succès remporté fut bien au delà de toute espérance. Une petite rafle y a contribué grandement et augmentera considérablement les recettes. Les gagnants furent: Pauline Carrière, G. Beaudoin et M. Bohémier. Aux cartes ceux et celles qui remportèrent des prix furent: 1er prix pour dames: Mme Angéline Fouquette; 2ème prix pour dames: Mme Lorraine Racine; 1er prix pour hommes: Henri Yargeau; prix du Pool: Mme J.-B. Gagnon et Raymond Roberge.

Avant de terminer la soirée qui rapporta au delà de 200.00, devant un auditoire imposant, l'orchestre Schwab fit les frais de la musique. Le Rév. Père Lionel Vachon, s.s.s., de Vancouver, qui sait toujours amuser l'auditoire par des gais propos, nous chanta "Le Credo du paysan".

Une autre partie eut lieu le 26 septembre, organisée cette fois-ci par les familles "C". Les Dames suivantes étaient en charge: Mmes A. Chabot, Coutu et U. Charpentier. Leur grand dévouement fut couronné de succès. Les gagnants furent: prix d'entrée, Mme Lucien Desaulniers; prix pour hommes: MM. Verrier et Hurtubise; prix pour Dames: Mmes Gauthier et Dolbec; prix de la loterie: Mmes Binette et Poncelet. La partie musicale du programme avait été organisée par Mme Sylvio Chabot. Au programme ce soir-là, Mlle Geraldine Arsenault chanta deux chansons anglaises: "When we were young" and "A tree in the Meadow", avec accompagnement de Mme Sylvio Chabot. Mme A. Goyette, accompagnée au violon par M. Emile Chabot et au piano par Mme S. Chabot, chanta "La Valse du Souvenir", de Ferval, et "Golden Earings". On entendit des solos de piano et d'accordéon par MM. Louis Muller, Jones et Léo Chabot. Un tap dance par Mlle Couture, accompagnée par M. Louis Muller à l'accordéon. Un "discours politique" par une politicienne anonyme, souleva bien des commentaires. . . et bien des éclats de rire.

L'O Canada termina la soirée.

* * *

Va-et-vient

De retour parmi nous après trois mois d'absence, M. Bertrand Chabot, fils de M. et Mme Sylvio Chabot, qui

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

ON DEMANDE

On demande un homme, catholique, pour services de gardien dans un édifice public dans la ville d'Edmonton. S'adresser à boîte 27, La Survivance.

MAGASIN GENERAL A VENDRE

Magasin général à vendre à Morinville. Très bonne location. Prix raisonnable. Vior ou écrire à Arthur Houle, Morinville, Alberta.

FAITES DE L'ARGENT

Gagnez de l'argent à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage est fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg. bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.

MAISON A VENDRE

Maison à deux étages à vendre. Prix: $950.00. Appliquer à Jakubowsky Electric, Girouxville, Alberta.

Attention Trappeurs et Fermiers

Augmentez vos prises d'animaux à fourrure avec un moyen infaillible. Formule pratique accompagnée des instructions nécessaires vous seront envoyées si vous faites parvenir un dollar ($1.00) à M. E. J., 1314-8e rue Sud-Ouest, Clagary, Alberta 3

MAISON A VENDRE

Large bungalow situé sur deux lots dans Saint-Albert, tout près de l'église, de l'école et des magasins. Possession immédiate. Boîte 24, La Survivance.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Le Thé annuel du collège Saint-Antoine

Dimanche prochain, le 10 octobre 1948, de 4 à 6 heures de l'après-midi, aura lieu, à l'Auditorium du collège, le Thé annuel, organisé par les Tertiaires franciscains et les fidèles amis du collège. Les dévoués organisateurs et les RR. PP. Franciscains, directeurs du collège, y invitent très cordialement tous leurs nombreux amis et les membres du Tiers-Ordre franciscain. Leur présence sera très appréciée et permettra à tous, en plus d'apporter une contribution efficace, de prendre contact avec l'oeuvre si opportune et si nécessaire des vocations sacerdotales et religieuses que poursuivent inlassablement les Révérends Pères.

Ce Thé annuel sera précédé de la réunion mensuelle du Tiers-Ordre en l'église Saint-François, à 3 heures p.m.

MORINVILLE

Mère M. Sainte-Firmine, supérieure provinciale des Filles de Jésus en Alberta, doit quitter Morinville ces jours-ci. Après vingt années de sage direction et d'excellents services, c'est avec un vif regret que toute la population de la région apprendra son départ. Ce n'est pas la coutume chez les Religieuses de se prêter à des manifestations de reconnaissance publique. Les enfants du couvent et les élèves de l'école ont eu, lundi, l'avantage d'exprimer à la Mère provinciale les sentiments et les souhaits que tout le monde partage. On dit que la cérémonie des adieux fut des plus touchantes. Mère Sainte-Firmine fera désormais partie du personnel au Jardin de l'Enfance, 897 rue St-Pierre, Trois-Rivières; un paradis. . . pour petits garçons.

* * *

Mère M. Saint-Wilfrid, supérieure au couvent depuis deux ans, vient d'être nommée nouvelle provinciale de la région de Morinville. La province de l'Ouest se compose de onze maisons où les Filles de Jésus se consacrent à l'éducation de la jeunesse ou au soin des malades. Avant de venir à Morinville, la Révérende Mère était supérieure d'un grand pensionnat à Dalhousie, N.-B. Mère Marie-Joseph-du-Sauveur devient supérieur du couvent Notre-Dame; elle était auparavant supérieure à Saint-Alexis-des-Monts, comté de Maskinongé, P.Q.

* * *

M. Emile Parent annonce le décès de son père, M. Donat Parent, de Delmas, Sask. Décédé à l'âge de 72 ans, il laisse son épouse, cinq fils et quatre filles, dont Mlle Yvonne Parent.

* * *

M. et Mme Armand Sylvestre (Marie-Jeanne Potvin) ont fait baptiser une petite fille, Marie-Germaine, qui aura comme parraine et marraine M. et Mme Adjutor Arial, d'Edmonton.

nous revient de Lee, Mass., Etats-Unis, où il a participé, dans le rôle d'un Indien, au ballet "Minuet for Drums". Ce ballet fut présenté au public pour la première fois au Jacobs Pillow Festival.

Le jeune Bert, âgé de 19 ans, élève de Josephine Slater, de New-Westminster, C.C., démontre un talent remarquable dans cet art du théâtre qui lui a valu d'être choisi, printemps dernier, par ceux qui recherchaient des talents de ce genre. Nos félicitations.

* * *

Mariages

Le 28 août, M. l'abbé Vanier bénissait le mariage de Noëlla Delisle, fille d'Ernest Delisle et de Léa Comtois, avec William Katerenchuck, fils de Jafren Katerenchuck et de Mary Kowliuk.

Le 28 août, mariage de Girard Brière, fils d'Ernest Brière et de Laura Babin, avec Alice Rosa Delisle, fille d'Ernest Delisle et de Léa Comtois.

Le 18 septembre, mariage de Rita Beaulieu, fille de Louis Beaulieu et d'Aldéa Bessette, de cette paroisse, avec Maurice Georges Filteau, d'Oakland, Californie, fils de Joseph Filteau et de Georgiana Delisle.

* * *

Baptêmes

Le 29 août — Jeannette Alice Marie Lagassé, fille de Victor Lagassé et de Gervais Gauthier. Parrain, Léon Lagassé; mararine, Alice Rougeau.

Le 5 septembre — Patricia Anne Thérèse, fille de Louis Schwab et de Joan Richardson. Parrain, Gabriel Schwab; marraine, Thérèse Schwab.

Le 20 septembre — Marie Rose Diana, fille d'Ovide Lambert et de Rose Canuel. Parrain, Urbain Gosselin; marraine, Alice Gosselin.

Le 2 octobre — Roseline Marie Armancia, fille de Jean Langlois et de Thérèse Joubert. Parrain, Lucien Joubert; marraine, Armancia Gaudette.

ST-JOACHIM

Etaient de passage au presbytère plusieurs missionnaires du grand Nord: Son Excellence Mgr Joseph Trocellier, vicaire apostolique du McKenzie; le Rév. Père Alexis Monette, revenant de France, retournant à Whitehorse; le R.P. Franche, capitaine du bateau N.-D.-de-Lourdes à Tuktuk, à l'embouchure du MacKenzie; les RR. PP. Mokwat, de Fort Résolution, Leising, d'Aklavik, Brown, de Norman, et enfin le R. Père Alexis Robin, de Fort Good Hope. Ce bon père est obligé de faire un stage à l'hôpital; il attend là, patiemment, la permission de son médecin pour s'envoler vers la douce France, son pays qu'il n'a pas revu depuis 20 ans.

* * *

Les Quarante-Heures, annoncées pour le 1er octobre, ont été remises au 8, et commenceront donc vendredi de cette semaine.

* * *

La partie de bingo donnée par les Dames de Sainte-Anne a été un franc succès, grâce à son organisatrice Mme Adrien Blais, qui par humilité ne veut pas qu'on la nomme; grâce aussi à M. Gérard Baril, l'annonceur du bingo pour la veillée. Nous les en remercions chaleureusement ainsi que M. l'abbé R. Ketchen pour le prêt d'accessoires pour ce bingo; le R. Père Adéodat Girard qui a stimulé les jeunes à vendre des billets; les RR. Soeurs de l'Hôpital Général pour don de nappes et papiers à lettre; ceux qui ont fourni le nécessaire pour les rafraichissements, entr'autres Mlle Bakewell, du Bakewell Tea & Coffee, etc. Merci, mille fois merci, à la nombreuse assemblée présente.

* * *

M. H. Milton Martin est parti par avion pour un voyage dans l'Est.

* * *

Mme Albert Saint-Pierre a reçu la visite de sa soeur, Mme Lucien Gamache, de Saint-Paul.

* * *

Mlle Yvonne Parent est partie pour Delmas, Sask., assister aux funérailles de son père. M. Parent était aussi le père de M. Albert de cette ville. Nos sincères condoléances.

* * *

M. et Mme A.-S. Cantin (née Lucienne Pagé) sont les heureux parents d'une fille née le 2 octobre, appelée M.-Eugénie. Nos félicitations.

* * *

Mme Fierre Lucas (Gisèle Gouin), 8812 Riverside Drive, conduisait bien tranquillement son char quand, arrivée au coin de la 124ème rue et 102e avenue, un de ses garçonnets, par espièglerie, lança la sacoche de sa mère par la fenêtre de l'auto. Cette bourse contenait $270.00 et des papiers importants. Un conducteur de camion arrêta Mme Lucas et dit avoir vu ramasser la sacoche par un individu qui monta sur le "bus" de la 124e rue. Mme Lucas arrêta deux autobus, mais en vain. Elle alla alors raconter son histoire à la police, ayant peu d'espoir de la retrouver. Vendredi soir, un jeune homme disant s'appeler Bernard, lui rapporta la bourse intacte. Il expliqua qu'il avait eu quelque difficulté à trouver cette résidence qui se trouve en dehors des limites de la ville. Toute joyeuse, Mme Lucas donna un billet de $20.00 à M. Bernard pour le remercier de son honnêteté. Honneur à la probité!

CALGARY

En visite

M. Victor Boulay, d'Edmonton, neveu de Mme Doherty.

Son Exc. Mgr H. Routhier, de Grouard, au presbytère et chez sa mère et sa soeur, Mmes Routhier et Farrell.

* * *

M. et Mme Legacé, de MacLeold, ont acheté un magasin sur la 11e rue, près de la 13e avenue ouest.

Mme Henri Lemire les accompagnait.

* * *

M. et Mme U. Dandurand ont rendu visite à M. A. Ricard, à Standard et Hussar. M. Ricard a une belle récolte et les "bibites" en ont bien profité.

* * *

De grands travaux ont été faits au garage de la coopérative. M. T. Dallaire et M. P. Laurendeau se sont bien dévoués.

* * *

Mlle Léa Morin, de Rosetown, Sask., était en ville à la recherche d'appartements pour passer l'hiver. Si vous en connaissez de disponible, laissez un mot au presbytère.

* * *

M. Frank Simard est retourné à l'hôpital et doit subir une opération.

* * *

M. Joseph Bernard s'est remis d'une opération récemment.

* * *

Lucien Auclair est parti pour Edmonton où il doit être garçon d'honneur à un mariage.

* * *

M. et Mme Georges Simonin sont de retour d'un voyage dans l'Est.

Chez les Bonnes Amies

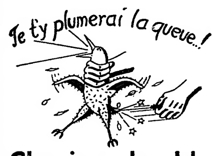
L'assemblée mensuelle des Bonnes Amies, Senior, a eu lieu la semaine dernière. Les élections ont donné les résultats que voici:

Présidente, Mme L. Le Clair; vice-présidente, Mme G. Baril; secrétaire, Mlle Hélène Lavoie; trésorière, Mme B. Chenier; comité social, Mme R. Sabourin; comité d'éducation, Mme R. Patenaude; comité de recrutement, Mme M. Cooper; comité de bienfaisance, Mme G. Paradis; comité dramatique et musical, Mme P. Chatain; comité de presse, Mlle Claire Chatain.

Un cadeau fut présenté à notre présidente, Mme A. Déchène, sortant de charge.

La présidente fut choisie pour faire la présentation de la bourse de $100.00 offerte par le club à Mlle Madeleine Turcotte qui a si bien mérité cette récompense.

Après l'assemblée un goûter fut servi par les membres du comité sportif.



Chronique du club "Alouette"

Dimanche, le 26 septembre, a marqué l'ouverture de notre année 1948-1949. Nous avons chanté à la messe de dix heures et avons fait une communion générale afin d'attirer sur nous tous les grâces du bon Dieu. Après le salut, chanté encore par les membres du club, nous avons eu nos élections. Voici les élus pour l'année 1948-1949:

Président, Joseph Kéroack; vice-présidente, Berthe Latour; secrétaire, Simonne Kéroack; trésorier, Adrien Lachambre; présidente du comité social, Joan Burger; président du comité des sports (garçons), Léger Roy; présidente du comité des sports (filles), Yvonne Le Clair.

Après les élections nous sommes descendus au ravin pour un lunch au bléd'inde. Ce délicieux goûter fut agrémenté par le son d'une demi-douzaine de musiques à bouche et également par plusieurs chansons. La soirée fut bien appréciée et avec la franche coopération de tous, nous sommes assurés d'un aussi grand succès que celui de l'année dernière, sinon plus grand encore. Nous, les anciens, souhaitons la plus cordiale bienvenue aux nouveaux membres.

Simonne Kéroack,
secrétaire.

BONNYVILLE

Une température idéale permet de finir les battages d'une moisson très peu abondante. Les bons prix compenseront quelque peu.

* * *

Nous avons à annoncer quelques mariages: Mlle Thérèse Croteau à M. Daniel Cournoyer, de Legal; M. Raymond Croteau à Mlle Thérèse Rivard, de Bonnyville; Mlle Aline Lacombe, fille d'Alphonse Lacombe, à un étranger. A tous nous offrons nos félicitations et nos meilleurs souhaits.

* * *

Les dames de l'hôpital ont offert un thé au bénéfice de leur oeuvre, notre hôpital Saint-Louis. Le succès le plus complet couronna leurs efforts et encouragea toutes celles qui se sont dévouées par leur travail, leur offrande ou leur contribution de toute autre façon. Il convient de remercier d'une manière toute particulière M. René Tercier qui avait mis un si excellent local à la disposition de ces dames, ce qui a contribué pour beaucoup aux abondantes recettes qui ont atteint les $200. toutes dépenses payées. Les bonnes Soeurs sont aussi très reconnaissantes à toutes ces dames et à toute la population qui les a encouragées. Voici le nom de l'exécutif auquel nous sommes redevables d'un si beau succès: présidente, Mme Roméo Généreux; vice-présidente, Mme Aimé Marcotte; secrétaire-trésorière, Mme Irvin Baril; conseillères rurales, Mmes Alb. Tellier, Jos. Lapointe, Armand Mercier; conseillères du village, Mmes Adélard Roberge, H. Desroches, H. Ringuette, Gilles Ayotte, René Tercier.

* * *

Mlle Olive Roberge, notre populaire caissière à la Branche du Trésor, a eu l'honneur d'aller remplacer, comme caissière, à Calder et à la Rivière-la-Paix. Elle est maintenant de retour à sa cage et à sa besogne.

* * *

M. et Mme Roberge ont des visiteurs des Etats-Unis, frères et beaux-frères.

Il y a beaucoup de constructions dans notre village et le commerce est très actif.

* * *

M. et Mme Iréné Lefebvre font part à leurs amis de la naissance d'un fils nommé Gilles René. Nos félicitations.

* * *

M. S. Turnbull, seul dentiste dans un rayon de plusieurs centaines de milles en Australie centrale, où la population est clairsemée, a été atteint récemment d'une rage de dents et a dû s'extraire lui-même la dent malade avec l'aide d'un miroir et des encouragements de son épouse.

SAINT-ALBERT

La belle température dont nous jouissons depuis ces derniers quinze jours, permet aux fermiers d'achever la récolte qui n'est pas si pire après tout.

* * *

Les Fauvettes, aidées des Soeurs Lemire et Saint-Joseph, nous préparent une belle soirée missionnaire pour le 24 octobre, dimanche des Missions. N'oubliez pas la date.

* * *

Le choeur de chant, sous la direction de R. Lafranchise et de l'organiste Soeur Saint-Joseph, est à exercer la messe de minuit. C'est bien. Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

* * *

Les enfants de choeur se sont réorganisés pour l'année. L'assemblée tenue dimanche a élu René Brodeur président, R. Morin trésorier, C. Courtepatte vice-président, et B. Belhumeur secrétaire. On compte sur l'encouragement des parents pour les pratiques du samedi, à 2 heures; elles sont très importantes.

* * *

Nous regrettons d'apprendre le départ précipité pour l'hôpital de Mme Chevigny. Les dernières nouvelles sont bonnes cependant.

Charles Ladéroute prend aussi du mieux. Revenez-nous bientôt.

* * *

M. Morasse se remet aussi. On dit qu'il doit prendre des vacances aux E.-Unis.

* * *

La Rév. Mère Générale des Petites Filles de St-Joseph, après sa visite canonique à ses soeurs de St-Albert, s'embarquait dimanche soir pour l'Est. Bon Voyage !

* * *

Les collégiens Belhumeur et Brodeur étaient en permission à Saint-Albert dimanche.

* * *

Les Pères Oblats ont eu la visite, dimanche, de Son Exc. Mgr Trocellier, o.m.i. Les PP. Makwa et Franche l'accompagnaient.

* * *

Nous saluons à Saint-Albert un pionnier missionnaire dans la personne du Père Teston, o.m.i. Rendu à 93 ans, c'est bien le temps de se reposer un peu.

On annonce pour le 25 octobre le mariage de Peter Iseke, de Saint-Albert, à Marguerite Borle, de Villeneuve. Nos meilleurs voeux.

* * *

Après entente avec les officiers de la "Community League" du village, les 1er et 3ème dimanches de chaque mois seront libres pour que les membres du C.Y.O. puissent reprendre leurs activités. En conséquence, le 17 octobre il y aura assemblée. Avis et bienvenue à tous les jeunes. Rendez-vous tous à la salle paroissiale.

* * *

Les exercices du mois d'octobre sont très bien suivis. Priez, pendant ce mois, Notre-Dame du Très Saint-Rosaire. Elle peut vous obtenir bien des faveurs.

* * *

On remarque plusieurs maisons nouvelles en voie de construction à Saint-Albert et sur le chemin d'Edmonton.

* * *

William Généreux, par l'entremise du Bureau Belhumeur, a acheté la maison Delorme.

* * *

M. Proulx, sa femme et leurs six enfants, de Marcellin, Sask., s'établissent aussi au village.

La maison laissée vacante par le départ de Mme Caron, est occupée par M. et Mme Dupuis, autrefois de Morinville.

On vient d'apprendre que M. Ethier s'est fracturé deux côtes; c'est un cas d'hôpital.

* * *

Mme Plante a eu un accident en tombant dans un trou; espérons que ce n'est pas dans les rues du village. Ca pourrait arriver, il y a des rues qui ne sont pas tout à fait au niveau, ou bien votre correspondant a les yeux croches.

* * *

Des paroissiens de Legal vendaient des billets de tirage au sortir de l'église, dimanche à Saint-Albert. On croit qu'ils n'ont pas été trop déçus. Le vicaire a même du emprunter un $ de R. Lafranchise pour acheter un livre. Espérons que Rémi n'est pas trop pressé.

Association des Educateurs bilingues de l'Alberta

L'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta (A.E.B.A.) reprend ses activités régulières pour l'année scolaire 1948-1949. Son président, M. M. Lavallée, vient d'adresser à tous les membres une importante circulaire sur l'enseignement de la religion dans les écoles; il transmet en même temps aux éducateurs le programme d'instruction religieuse et de formation morale qui sera en vigueur au cours de la prochaine année. Voici ce qu'écrit le président de l'A.E.B.A.:

Lettre aux éducateurs

Edmonton, Alberta
le 28 septembre 1948

Bien chers professeurs,

Le mois d'octobre inscrira, dans l'histoire de notre Survivance catholique et française, un événement de toute première importance: la consécration, par Son Exc. Mgr Antoniutti, du premier évêque de Saint-Paul, Son Excellence Mgr Maurice Baudoux. Je sais que dans toutes nos écoles franco-albertaines, ce jour sera un jour de grande fête. Un programme spécial, préparé par le professeur ou par un comité de jeunes étudiants, comprenant prières, chants français, forum ou discours, (on pourra s'inspirer des articles parus dans la Survivance), fera vivre notre jeunesse en union avec celle du diocèse privilégié.

C'est une bien grande faveur que la Providence nous accorde dans l'élévation de Son Excellence Mgr Baudoux à la dignité de l'épiscopat, lui dont les éminents services rendus à la cause de la religion et du français sont connus par tout le pays. Au nom de l'A.E.B.A. je suis heureux de lui offrir des voeux sincères de long et fructueux épiscopat en notre province qui l'accueille avec fierté, enthousiasme et amour.

Pour répondre à l'un des voeux exprimés à notre congrès de juillet dernier, j'ai le plaisir d'inclure avec la présente circulaire le programme détaillé de religion pour toute l'année scolaire 1948-1949. Vous remarquerez que les grades 10-12 n'y figurent pas. En voici la raison: le catéchisme de Mgr Cauly, à l'étude dans ces grades, contient en plus des points de doctrine assignés aux grades 3 à 9, dans le programme ci-inclus, des explications utiles et intéressantes qui aideront nos jeunes à acquérir de solides convictions chrétiennes. Les sommaires que présente ce manuel, au début de chaque article, peuvent servir de "programme détaillé".

Je vous redis toute mon appréciation pour votre magnifique dévouement envers nos jeunes et je demeure,

Cordialement vôtre,

Maurice Lavallée, prés.

Directives générales

Les commentaires suivants, tirés du programme d'études de Québec, (1947) sont transmis aux membres de l'A.E. B.A. par leur président, M. M. Lavallée:

"L'éducation chrétienne embrasse la vie humaine sous toutes ses formes: sensible et spirituelle, intellectuelle et morale, individuelle, domestique et sociale, non certes pour la diminuer en quoi que ce soit, mais pour l'élever, la perfectionner d'après les exemples et la doctrine de Jésus-Christ". (Pie XI, Encyclique sur l'Education chrétienne de la jeunesse).

Une école sera donc catholique dans la mesure où elle tendra, de toutes façons, à réaliser chez l'enfant, la conformité avec Jésus-Christ dans les pensées, les jugements et les actions.

De plus l'action de l'éducateur catholique doit être une "collaboration à l'action de la grâce divine dans la formation du véritable et parfait chrétien, c'est-à-dire de l'homme de caractère vraiment accompli." (Pie XI, Encyclique sur l'Education chrétienne).

Or, parmi toutes les activités de l'école catholique, celle qui, sans conteste, peut et doit tendre le plus directement et le plus efficacement à la formation du parfait homme de caractère, celle qui peut et doit fournir plus d'occasions de collaborer de façon directe à l'action de la grâce divine, c'est bien la classe de **catéchisme.**

"Si nous avions à choisir entre une église et une école paroissiale, dit Pie XI, nous nous trouverions fort embarassés. Sans doute, on devrait dire: d'abord l'église, mais il y a d'autres considérations qui feraient préférer l'école, parce que c'est l'école qui enseigne le chemin de l'église, c'est l'école qui enseigne ce que c'est que l'Eglise."

Aussi, l'enseignement religieux a-t-il toujours été et doit-il demeurer au tout premier rang des préoccupations de l'école catholique. En conséquence, c'est pour les maitres un devoir d'une souveraine gravité de le dispenser ponctuellement, en y consacrant tout le temps fixé par les règlements, en y mettant le meilleur des ressources de la nature et de la grâce.

Ce qui précède laisse entrevoir l'étonnante grandeur de la mission du professeur catholique: il est le collaborateur tout spécial de l'action de la grâce dans la **formation du véritable et parfait chrétien,** il travaille à faire de chaque enfant qui lui est confié un **vrai chrétien.**

Or, l'on n'est vraiment chrétien que dans la mesure où l'on a fait siennes les pensées et les affections de Jésus-Christ, où l'on conforme ses actions aux siennes, s'associant au culte qu'Il rend à son Père, poursuivant avec Lui l'oeuvre rédemptrice qu'Il a commencée.

Bref, le rôle du maitre de religion, c'est de donner à l'enfant une mentalité, des habitudes et des activités chrétiennes; c'est d'en faire une copie vivante de Jésus-Christ, associé à son culte et à son apostolat.

Pour atteindre ces objectifs, le maitre doit: **instruire, convaincre, faire agir.**

Pour instruire, le maitre doit joindre à la science de la doctrine, le savoir-faire pédagogique.

Pour convaincre, il faut au professeur rien moins que le **don total et enthousiaste** de son âme, rien moins que **l'exemple d'une vie** resplendissante de la grâce et des vertus de Jésus lui-même!

Pour faire agir, le professeur doit organiser un régime **d'efforts joyeux** et de **sacrifices aimés** qui amènent l'enfant à poser des actes de vertu chrétienne: foi, espérance, charité, justice, tempérance, force, prudence. . . Le maitre prend occasion de la vie normale de l'enfant pour le faire avancer dans l'esprit chrétien.

Dieu seul sait l'excellence de la récompense qu'Il réserve à "ceux qui auront enseigné à plusieurs la justice, ils brilleront comme des étoiles dans les perpétuelles éternités." (Daniel, XII,3).

Programme et examens

Le programme d'instruction religieuse—1948-1949—pour l'Alberta est adapté au programme de religion de Québec, révisé en 1947. Aucun manuel n'est requis aux grades 3 à 9.

Examen de Noël: le premier vendredi de décembre.

Le 1er article du Credo.

Les évangiles des dimanches (grades 5 à 12) l'historique des fêtes d'automne: Tousaint, Défunts, Christ-Roi, dimanche des Missions; Nativité de Marie, 8 septembre; Saint Rosaire, 7 octobre; Immcaulée Conception, 8 décembre.

Noël: sa préparation: Avent; sa célebration: semaine de Noël.

Examen de Pâques:

Du 2ème article au 4ème article.

Les évangiles des dimanches, celui des fêtes de la Circoncision, de l'Epiphanie, de la Purfication de Marie, de saint Joseph, du mercredi des Cendres, du Jeudi Saint, de Pâques. Principales circonstances de la Passion de Notre-Seigneur, évangile du Vendredi Saint.

Examen de juin: (Vendredi de la première semaine, probablement.)

Le Credo en entier.

Evangiles des dimanches et des fêtes suivantes: l'Ascension, la Pentecôte, celles du Sacré-Coeur et de saint Jean-Baptiste.

Cette année, les examens ne porteront que sur le Credo. On apprendra aussi aux élèves à réciter cette prière: le Symbole des Apôtres, avec piété et conviction, en faisant une pause entre chacun des articles.

Dans l'organisation des classes de catéchisme il faut prévoir des leçons de revue sur les Sacrements et sur les Commandements. Cette revue est absolument nécessaire; elle permettra au professeur de mieux aider ses élèves à vivre leur grande vie de chrétien.

La pouvoir des Lords a été limité

Londres. — Le bill limitant à un an le pouvoir de la Chambre des Lords a été approuvé en troisième et dernière lecture. Le bill, qui devient loi, limite à un an la période au cours de laquelle la Chambre haute pourra s'opposer à toute mesure législative adoptée à la Chambre basse. Auparavant, cette période était de deux ans.

Salaire des ouvriers agricoles

Ottawa. — Le salaire de la main-d'oeuvre agricole en août a établi un record dans l'histoire canadienne.

Avec la pension fournie par l'employeur, le salaire quotidien moyen a été de $4.40 contre une moyenne de $4.13 en août 1947. Sans pension, il fut de $5.44 contre $5.17. Salaire mensuel moyen avec pension fournie: $86.79 contre $82. 75. Sans pension: $116.67 contre $109.05.

La Colombie canadienne a la plus haute moyenne, soit $93.93 plus la pension. Puis vient le Nouveau-Brunswick avec $93.07. L'Ile-du-Prince-Edouard abaisse la moyenne nationale avec $60 plus la pension et $83.46 sans pension.

Prochain congrès de l'U.C.C.

Le secrétariat provincial de l'Union catholique des cultivateurs vient d'annoncer que le congrès général de cette association pour la présente année se tiendra à Québec, au Palais Montcalm, les 19 et 20 octobre prochain.

Plusieurs congrès régionaux tenus au cours des deux derniers mois ont préparé ces assises annuelles et, à l'occasion de ces congrès, chacune des fédérations régionales a choisi les délégués qui la représenteront au congrès provincial de la Confédération. Cette réunion groupera donc des représentants de tous les centres agricoles du Québec.

Ce prochain congrès sera le vingt-quatrième congrès général annuel de l'Union catholique des Cultivateurs et le deuxième depuis l'incorporation de l'U.C.C. en vertu de la Loi des Syndicats professionnels de la province de Québec. Il sera présidé par M. J.-Abel Marion, de Sainte-Hedwige, comté de Compton.

Plusieurs sujets agricoles de haute importance seront étudiés par les congressistes.

Message des femmes du Québec

(suite de la page 3)

et pension, sans compter les dîners au restaurants, les bas de soie et toilettes qu'exige un travail à l'extérieur? A Ste-Madeleine, aux environs de St-Hyacinthe, un groupement, sous l'habile direction d'un bon curé particulièrement dévoué à la cause, un groupement dis-je, s'est spécialisé dans le crochetage de pièces murales — reproductions en couleurs de scènes pittoresques du Québec. Là également, on ne peut suffire aux commandes. Des jeunes de la Beauce ont développé un commerce florissant de potterie et céramique. Dans Joliette, Montcalm, Berthier, on y tisse également beaucoup de catalogne. Tous les ans de nombreux élèves de l'Ecole du Meuble ou des Ecoles provinciales d'Arts et Métiers se groupent pour monter de petites industries toujours très prospères, soit dans le décor, le meuble, etc. Et enfin, je ne saurais passer sous silence, les débuts presque touchants d'une petite industrie tellement digne d'admiration. C'est un commerce d'uniformes de pensionnats inauguré, sur une base coopérative, à Saint-Laurent (près de Montréal) par trois jeunes soeurs et quelques compagnes d'études. Elles sont *sommairement installées* au-dessus de l'arrière d'un magasin de fer et débutèrent en affaires, il y a quelques mois, avec un capital de $500.00. Pour commencer, elles firent appel à différentes communautés qu'elles connaissaient, les priant de bien vouloir financer leurs propres tissus, ne possédant pas le liquide nécessaire pour les premières commandes. Je les ai visitées, il y a quelques semaines. Elles étaient gaies comme des pinsons et enchantées de leurs succès. Déjà elles sont à la recherche de nouvelle main-d'oeuvre afin de pouvoir satisfaire leurs nombreuses clientes. Voilà, il faut en convenir, un domaine que les étrangers ont eu, autrement que nous, la clairvoyance d'exploiter: les fournitures aux communautés religieuses d'hommes et de femmes; dans la province de Québec surtout, quels débouchés tout trouvés! Tissus, vêtements, chaussures, alimentation, livres de classe. Et les articles religieux donc! Quand je songe aux millions d'objets et souvenir vendus à nos basiliques miraculeuses et dont hélas! 90 pour cent sont de fabrication étrangère, y compris médailles et chapelets!

Et quand on pense qu'à Montréal seulement, des 260 manufactures de robes, il n'y en a pas encore une qui soit canadienne-française et une seulement est canadienne tout court. Les 258 autres sont la propriété de Juifs et d'étrangers venus avec leurs capitaux de tous les pays du monde, surtout depuis la dernière guerre. Et ce qui est encore plus anormal, c'est que les sept-huitièmes des employés sur qui repose la responsabilité de travaux extrêmement minutieux sont des canadiennes-françaises; car, on le sait, il n'y en a pas une qui n'ait des doigts de fée. Une dessinatrice en charge de la plus importante manufacture de robes de Montréal me disait, tout dernièrement encore, à quel point cela est remarquable. A quand donc les coopératives — dont les énormes profits nous resteraient — dans le domaine du vêtement, et cela dans tout le pays? Pour être exacte, j'ai appris qu'on venait d'en organiser une en Abitibi: la Valdorienne.

Je m'excuse de cette parenthèse. En tout cas, dans le champ de l'artisanat, peut-être plus encore que pour tout autre, l'idéal serait, sans aucun doute, les groupements par syndicats coopératifs paroissiaux et régionaux. Précisément parce que le travail à la main ne peut être fabriqué individuellement sur une échelle suffisante pour alimenter des marchés importants. De plus, l'artisan isolé ignore souvent où trouver les débouchés pour sa production, alors qu'une coopérative qui comprend, dès les débuts, un minimum de 12 sociétaires et plus (c'est le nombre exigé par la loi des Syndicats coopératifs) est beaucoup plus en mesure d'accepter des contrats intéressants, sans compter la possibilité d'un pouvoir d'achat évidemment plus avantageux. Et puis, l'équipe possède toujours cet immense avantage de découvrir et de faire valoir les talents divers de chaque sociétaire: perfection dans l'exécution, débrouillardise, compétences en administration, vente, publicité. N'est-ce pas du reste, le principe par excellence du coopératisme: "Tous pour chacun et chacun pour tous". Les affaires deviennent tellement plus faciles que pour l'individu qui, seul dans son coin, doit se débattre avec tous les problèmes de production, de distribution, de marchés à trouver, etc.

A Montréal et dans la banlieue nous avons fondé une coopérative de production qui groupe des artisans d'à peu près toutes les formes d'artisanat. Ainsi ,une famille entière — les Boyer — fabrique une variété infinie de fantaisies en bois sculpté et peint. Chez une autre famille — les Hutchison — frères et soeurs ont monté un atelier de céramique, pendant que la maman a réussi un commerce de charmantes poupées "paysannes", habillées à la canadienne. Une autre maman et sa fille présentent une spécialité de trousseaux brodés. Nous avons du tissage de toutes sortes, du cuir repoussé, des couvrepieds piqués (ces tableaux vivants de toute une génération), des ceintures fléchées, de la reliure, des jouets, des vêtements de sport en tricot des cartes de souhaits etc. etc.

Malheureusement, nous n'avons encore pu réaliser notre projet d'un comptoir central, les frais d'un local à Montréal étant présentement absolument inaccessibles. Nous y parviendrons sûrement tôt ou tard. Pour l'instant, nos artisans réussissent facilement à écouler leur production par voie du tourisme, des grands magasins et d'expositions régionales ou provinciales, organisées deux ou trois fois par an, par le gouvernement provincial, les Chambres de Commerce etc.

Notre syndicat, qui compte une quarantaine de sociétaires, a codifié les activités et les buts sociaux qu'il s'est assignés et ses projets d'avenir de la façon suivante: "L'Initiaitve Artisanale est une association de personnes qui consacrent une partie de leurs loisirs à la cause de l'artisanat et à l'expansion du tourisme au Canada français. Un cercle d'études s'applique à analyser ces questions sous leurs divers aspects.

Un comité de propagande se partage la tâche de diffuser la doctrine de cette initiative basée sur les points suivants:

1.—Développer, par une campagne de rééducation, le goût des choses artisanales, pour nous-mêmes aussi bien que dans nos foyers: tissus en laine domestique, décorations d'intérieurs, cadeaux, souvenirs, étrennes, etc.

2.—Conseiller les artisans. Les aider par des suggestions pratiques en vue d'une production soignée régulière et en rapport avec les goûts du public acheteur et la demande des divers marchés.

3.—Découvrir les talents chez les nôtres qui, très souvent, s'ignorent eux-mêmes. Les grouper par régions, sous forme de coopératives spécialisées, leur fournissant ainsi moyen de montrer leurs travaux.

4.—Parvenir, par tous les moyens possibles, à convaincre nos jeunes gens et jeunes filles qu'il est beaucoup plus honorable et tout aussi profitable d'exécuter chez eux un travail artistique — preuve d'initiative et de personnalité — que de servir les autres (souvent des étrangers inférieurs à eux-mêmes) même à gain plus élevé.

5.—Trouver des débouchés pour tous genres de production artisanale, exécutée avec soin et consciencieusement.

6.—Encourager la production rurale par la consommation urbaine: premier et principal moyen de distribution.

7.—Visiter les centres de tourisme. Persuader les propriétaires d'hôtels et de pensions de donner à leurs maisons — outre un aspect propre et invitant — un visage vraiment canadien-français, puis de servir des mets canadiens, plutôt que des spécialités "à la Boston" ou "à la Newberg".

8.—Préparer des itinéraires et organiser des voyages susceptibles de nous faire apprendre la géographie et l'histoire de notre pays afin d'être en mesure de le mieux faire connaitre. Former des guides compétents, capables de parler intelligemment du Québec.

9.—Nous efforcer de nouer des relations avec nos compatriotes des autres provinces. Leur faire parvenir des circulaires bien conçues et artistiquement illustrées, mettant en relief les beautés exclusives du Québec typiquement français.

10.—Et enfin, travailler à avoir une centrale d'atmosphère, de pensée et d'action canadienne-française et catholique. Centrale qui comprendrait d'abord un office d'orientation pour nos artisans, puis un comptoir de vente qui serait en même temps un moyen logique de distribution pour tout le surplus de production ne pouvant être absorbée par les marchés régionaux. Et enfin, une bibliothèque; un service de renseignements et de propagande, destiné à faire la publicité de nos produits, de nos industries, de nos centres de tourisme, de nos artisans.

En résumé, notre ambition est de posséder un jour une "maison-mère", si je peux m'exprimer ainsi, qui nous permettrait de travailler en collaboration étroite avec tous les groupements et les coopératives associées à la réalisation d'un idéal commun.

Mesdames, mesdemoiselles et messieurs, un lien indissoluble nous unit et nous rattache: notre Foi, notre langue, nos traditions. Par un besoin d'épanchement, nous sommes venus à vous. Nous comptons maintenant que vous viendrez à nous.

Tel est le message d'attachement que je vous transmets de la part de vos soeurs du Québec.

Vous répéterai-je, en terminant, ce que j'ai déjà dit ailleurs? Nous, descendantes d'une si vaillante lignée, montrons au monde, avec le dynamisme qui nous caractérise, ce que peuvent réussir une élite de vraies Canadiennes françaises. Il n'est pas question d'âge, de fortune ou de rang social. Abandonnons à d'autres les vaines querelles politiques. Que notre doctrine soit plutôt basée sur les principes de la charité chrétienne: responsabilité personnelle, mutuelle compréhension, entr'aide et solidarité, pour le bien-être de tous et sans lesquelles l'équilibre, la paix et le bonheur ne sont pas possibles.

Vous surtout, belle jeunesse rurale, consentirez-vous à prendre la relève, à prolonger la mission sublime de nos mères; la continuité de l'âme canadienmères: "la continuité de l'âme canadienne-française!"

L'Ouest fait rapport au comité de la Survivance

Les members du Comité ont pris connaissance des principaux problèmes français de l'Ouest canadien, à leur dernière réunion générale tenue à Québec.

En Saskatchewan et en Alberta, les deux grandes questions au programme sont celles de l'école et de la radio. M. le Docteur L.-O. Beauchemin, président de Radio-Ouest française, a rappelé la campagne qui a amené la création du poste de Radio-Edmonton. Il a remercié à nouveau le Comité de la Survivance, les autres sociétés patriotiques et tous les groupes français de leur appui. Une nouvelle souscription en Alberta en faveur de Radio-Edmonton a rapporté cet été soixante-dix mille dollars. Avec les trente mille recueillis en 1945 et la souscription de l'Est, Radio-Edmonton disposera de $165,000. ce qui est suffisant pour construire le poste et en financer le fonctionnement pendant les premières années. Le futur poste sera aménagé au printemps de 1949 et sera connu sous le sigle de CHFA, les deux dernières lettres signifiant Français et Alberta.

Un autre événement heureux a été l'érection du diocèse de Saint-Paul et la nomination de S. Exc. Mgr Baudoux à ce siège épiscopal. Nos compatriotes ont maintenant deux diocèses en Alberta: celui de Saint-Paul et celui de Mc-Lennan, plus au nord.

Dans le domaine scolaire, quatre mille élèves ont pris part au concours de français. Huit mille volumes recueillis par la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal ont été répartis entre les bibliothèques scolaires et paroissiales. La lutte contre la centralisation par le moyen des grandes unités scolaires a été poursuivie, principalement dans la région de la Rivière-la-Paix. L'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta a publé un bulletin mensuel à l'usage de ses membres ainsi qu'une brochure sur "Nos traditions nationales", qui a été diffusée dans la centaine d'écoles bilingues de la province.

Le problème de la colonisation est toujours d'actualité. Un missionnaire colonisateur fait un beau travail dans la région de la Rivière-la-Paix. On espère qu'un autre se mettra à l'oeuvre prochanement dans la région de St-Paul.

M. le Docteur Laurent Roy, délégué de la Saskatchewan, a signalé également le danger, au point de vue catholique et français, des grandes unités scolaires. Cependant jusqu'ici les directeurs de ces unités ont fait preuve de bonne volonté et collaboré avec l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. Celle-ci a organisé le concours annuel de français et a distribué, de concert avec la Société d'Enseignement postscolaire, la dizaine de mille volumes de lecture envoyés par la Chambre de Commerce de Montréal.

Nos compatriotes de la Saskatchewan poursuivent leur travail dans le domaine de la radio. Ils espèrent bien obtenir un poste français dans un avenir assez rapproché, comme leurs compatriotes du Manitoba et de l'Alberta. Ils ont organisé plusieurs coopératives et caisses populaires. Le congrès général des coopérateurs de langue franaçise au Canada s'est tenu à Régina l'an dernier. A cette occasion, les coopératives françaises de la province se sont fédérées.

En Colombie canadienne, nos compatriotes sont au nombre d'environ cinquante mille. Malheureusement plus de 40 pour cent ont perdu leur langue et leur foi par suite de leur isolement et du manque d'organisation au point de vue national. Un travail de redressement se poursuit depuis quelques années sous les auspices de la Fédération canadienne-française de la Colombie. Nos compatriotes ont maintenant trois paroisses françaises, deux écoles et une douzaine de cercles locaux. Ces chiffres indiquent l'ampleur de la tâche à laquelle se sont voués les directeurs de la Fédération canadienne-française.

La douzième session du Comité de la Survivance a fourni encore une fois aux membres l'occasion de se documenter et de préparer un programme d'aide mutuelle pour tous les groupes français du Canada et des Etats-Unis.

La Ligue d'Action Nationale

M. André Laurendeau nommé directeur

La Ligue d'Action Nationale annonce la nomination de M. André Laurendeau comme directeur de la revue qu'elle édite. On sait que "L'Action Nationale" est publiée régulièrement depuis 1933. Elle faisait suite alors ,après un laps de cinq ans, à "L'Action Canadienne-française" et à "L'Action Française", dont la première livraison remonte à 1917.

M. Laurendeau n'a plus besoin d'être présenté aux Canadiens français. A mi-chemin entre la trentaine et la quarantaine, il a déjà fourni une carrière publique remarquable. Après avoir étudié au collège Sainte-Marie, il a suivi en France des cours de sociologie et de littérature. A son retour au Canada, il devenait pour la première fois directeur de "L'Action Nationale"; il avait auparavant joué un rôle de premier plan dans le célèbre groupe de jeunesse connu sous le nom de Jeune-Canada. Pendant la guerre, il fut secrétaire de la Ligue pour la Défense du Canada. Jusqu'aux récentes élections provinciales, il était député du comté de Laurier à l'Assemblée législative. Il s'est détourné de la politique pour consacrer tout son temps au journalisme. En plus d'articles de revue, il a déjà publié plusieurs brochures sur des questions d'actualité. M. Laurendeau succède à M. Dominique Beaudin, directeur de L'Action Nationale en 1947-1948, et à M. Guy Frégault, qui avait assumé cette tâche en 1946-1947.

Quant à la Ligue d'Action Nationale qui édite la revue du même nom, elle a pour président, M. Anatole Vanier, avocat; pour secrétaire, M. Dominique Beaudin, journaliste; pour trésorier, M. Jean Drapeau, avocat. Au nombre de ses membres actifs figurent quelques-uns des fondateurs dont M. le chanoine Lionel Groulx et le R.P. J.-P. Archambault, s.j.

(L'Action Nationale tient bureau au numéro 2878, de la rue Saint-Hubert, Montréal, et enverra volontiers un numéro-spécimen à tous ceux qui en feront la demande.)

Nouvel usage pour l'huile de hareng

On a érigé à Lewestoft, en Angleterre, un poste d'essais pour la fabrication de la margarine avec l'huile de hareng. On prévoit que la production du nouvel établissement réduira de 6 millions de dollars les importations de margarine.

La Survivance des Jeunes

Education phonétique

SANS CAILLOUX! . . .

J'exige et je VEUX perfectionner mon langage parlé, pour le rapprocher de ma pensée!



Je veux et j'exi. . . . ge

Air: Nous n'irons plus au bois. . .

Répartition pour cette quinzaine: pages 3, 4 et 5—deux couplets—de "Echo de Sans Cailloux".

(Deuxième article)

Les défauts de langage provoquent la timidité, la nervosité, le manque de confiance en soi, paralysent le développement de l'intelligence, obligent la répétition des classes et augmentent le nombre des arriérés scolaires. De plus, les êtres qui grandissent avec ces défectuosités accusent un complexe d'infériorité et ne peuvent occuper aucun poste enviable dans la société. C'est pourquoi il faut, dès le début des études, diagnostiquer ces défauts chez nos élèves et les corriger dès les premiers jours de classe.

Faisons un test pour éprouver notre articulation. Ouvrons "Echo de Sans Cailloux", page 3. Appuyons bien les mains sur les hanches pour équilibrer le système nerveux, puis prononçons lentement d'abord: "je veux et j'exige" et accélérons le débit. Arrêtons!. . . c'est accentuer un défaut que de répéter des mots mal prononcés. J'entends: "je veux jé j'ekjuge"; d'autres disent: "je veux zé zekzize" ou "je veux zé j'ekjige". Juisque la langue n'obéit pas au commandement de la volonté, nous allons la discipliner. Soulignons aux enfants que pour prononcer s et z, il faut appuyer la langue sur les dents inférieures (voir "Sans Cailloux" p. 237). Invitons les élèves, au moment de la récréation, par exemple, à répéter 12 fois ces groupes de deux syllabes, page 4 de "Echo de Sans Cailloux": si **su**. . . N'oublions pas de bouger les lèvres. Bon succes!

Au retour de la récréation, le professeur de dire: "J'aimerais bien apprécier les lèvres qui me distribuent les plus aimables sourires et les plus beaux baisers." Constatons la réaction: Un sourire franc s'esquisse, un autre sourire gêné, sceptique; des regards moqueurs, malicieux même s'échangent. Le professeur laisse extérioriser ses élèves; tous finiront par obtenir le sourire naturel. "Echo de Sans Cailloux" ouvert à page 4, chantons sur l'air: "Nous n'irons plus au bois": si **su**. . . Si nous ne pouvons pas chanter, répétons en touchant du doigt la syllabe désignée en caractères gras. Appuyons la voix sur cette syllabe, elle marque le temps de la mesure et souligne le rythme. Entrainons-nous à poser la voix sur cette syllabe et n'oublions pas la gymnastique des lèvres.

Ces quatre lignes "si **su**. . . si **zu**. . ." sont chantées trois fois. Une suggestion est faite de les répéter volontairement à domicile.

A la récréation de l'après-midi, la langue se soumet à un exercice contraire. Cette fois, elle se recule avec "j et ch" et les lèvres alternent toujours de mouvement. Ah! cet exercice est plus difficile. Si la langue est trop rebelle, repoussons-la avec le bout du petit doigt ou avec un crayon (Illustration "Sans Cailloux", page 41). Revenons à "Echo de Sans Cailloux", page 4, et chantons les syllabes: ji **ju**. . . Reprenons ensuite ces syllabes chantées une fois par jour, en marquant la mesure avec le doigt ou la main, le pied ou la marche. Félicitons les élèves qui veulent bien agir, nous gagnerons bientôt le rythme chez tous.

A un autre moment de la journée, les élèves sont fatigués, babillards. Au lieu de réprimander, chantons le 1er couplet de "Echo de Sans Cailloux" p. 5. Encourageons l'expression, l'attitude et le geste suggérés par les mots. Une fois familiarisés avec l'air, les élèves sont invités à se partager le couplet.

Alice commence:
Garçons et bell's fillett's,
Ecoutez ma chanson;
Pierre continue:
C'est bien moi qui l'ai fait',
A votr' intention.
Michel, d'ajouter:
Je m'en viens vous dire,
Douce vérité. . . eh!
Suzanne termine:
Comment vivre,
Pour êtr' en très bonn' santé.

(Attirer l'attention des élèves sur le "e" non prononcé et remplacé par l'apostrophe).

Pendant ce chant, les autres élèves agissent en pantomime. Ils sont gauches au début; semons des appréciations tous les jours et nous récolterons un succès en fin d'année.

La répétition des syllabes ci-dessus et de deux couplets du chant comprend l'enseignement phonétique d'une quinzaine. Commençons, si nous le voulons, à répéter: "Je veux et j'exige", soit en prenant les rangs, en retirant ou plaçant les livres dans le pupitre; profitons de toute circonstance pour favoriser une gymnastique labiale. Et comme l'habitude s'acquiert par la répétition des actes, en phonétique attirons souvent l'attention sur le mouvement des lèvres, la pose de la voix et l'application de l'accent tonique.

Qu'est-ce que l'accent tonique? C'est une intensité ou un appui de la voix sur une certaine syllabe d'un mot (Voir 'Sans Cailloux", p. 355). L'accent tonique établit des jalons aux idées, des paliers à la voix. Il élimine le ton chantant, fait vivre la phrase et constitue un des éléments de l'art oratoire. Si vous voulez, nous allons l'appliquer dans le signe de la **croix**. (Nous désignerons cet accent tonique en caractère gras). La voix basse après "croix", car c'est le titre de la prière.

Avant de tracer ce signe de la **croix**, il est bon d'en comprendre le sens. Un peu de déplacement en classe et formons une croix. Deux rangées d'élèves présentent la tête, deux autres les bras et deux autres rangées plus longues, les pieds. Faisons remarquer aux enfants que, si nous élevons un mur tout autour de cette croix, nous avons le plan d'une église. Et bien oui! le choeur, c'est la tête de la croix; les transepts, les bras; et la nef, les pieds.

Une autre mise en scène: Trois élèves représentent les trois personnes divines. Alors les questions et les réponses alternent pour faire causer le Père—Créateur—, le Fils—Rédempteur— et le Saint-Esprit—distributeur de dons et de grâces. Et les élèves s'instruisent en s'amusant ensuite à illustrer les accidents géographiques, les plantes, les animaux, les hommes, même les anges créés; la naissance de Jésus, sa vie privée, sa vie publique, son crucifiement. Les enfants ont compris le sens du signe de la **croix**. Ils aimeront se rappeler la Sainte Trinité au baptême de Jésus. Les bords du Jourdain seront formés par deux rangées d'enfants. La parole est jointe à l'action, c'est-à-dire les élèves expliquent ce qu'ils font: "Saint-Jean-Baptiste bap**tise**. . ." etc. Favorisons toujours le langage parlé.

Le rôle des trois personnes divines, décrit par un jeu scénique, fera image dans le cerveau de l'enfant, facilitera sa mémoire et lorsqu'il aura à tracer le signe de la croix, son esprit, au lieu de partir à l'aventure ou de se perdre en rêverie, manifestera la compréhension par la réflexion et le respect.

Faisons maintenant répéter trois fois chaque idée en l'accompagnant du geste: Au nom du Père (accent tonique sur "Pè") — et du Fils (accent sur "Fils") — et du St-Esprit (accent tonique sur "pri").

Baissons la voix après "St-Esprit" et disons ensuite: ainsi soit-**il**. (accent tonique sur "il"). Dans le mot "soit", il y a deux mouvements de lèvres: sou. . . a, soit; sou. . . ar, **soir**; bon**soir**. Pour la prononciation du "t", la langue s'appuie fortement sur les dents supérieures (voir "Sans Cailloux", p. 196). Faisons répéter trois fois: tic tac **t-il**, nous éviterons ainsi la confusion avec la prononciation du "th" anglais. Raffermissons les muscles labiaux et linguaux pour la prononciation de cette consonne en répétant: gen**til**, pe**tit**. . .

Constatons maintenant le progrès en respirations et en souplesse d'articulation. Attention: mains sur les hanches, inspirons longuement et débitons avec gymnastique des lèvres et application de l'accent tonique sur "**sis**": "Je réus**sis**.



Je ré . . . . .us. . . . . sis
J'exige et je **veux** perfectionner mon langage parlé, pour le rapprocher de ma pensée!

Les élèves de première année (1er grade) peuvent-ils donner ces deux mots, 3 fois? ceux de deuxième et troisième, 8 fois? les autres, 12 fois? Si oui, soyons très, très satisfaits; il y a du beau travail d'accompli. Continuons et donnons-nous rendez-vous dans une quinzaine.

Berthe Gagnon, D.L.Phon.
Auteur de "Sans Cailloux" et de "Echo de Sans Cailloux", directrice de l'Institut canadien de Phonétique, 1808 est, boulevard St-Joseph, app. 6, Montréal 34, P. Q. ("Sans Cailloux" et "Echo" sont en vente chez l'auteur).

La prière après les jeux

Lorsque le soir descend sur la maison tranquille,
Quand les jeux sont finis et que tout est rangé,
A l'heure où le sommeil papillonne, léger,
Sur les yeux fatigués de la troupe docile.

On vient s'agenouiller, et sans geste inutile,
Avec une ferveur qu'on voudrait prolonger,
On récite en commun, sans en rien abréger,
La prière du soir enfantine et facile.

Oh! la belle fraicheur de cette piété
Qui chante sur leur lèvre avec naïveté!
Et si l'on écoutait au silence de l'heure,

On entendrait sans doute, alors que tout s'endort,
Le doux bruissement des grandes ailes d'or
De leurs anges gardiens veillant sur la demeure.

Pierre VALDELIEVRE

"Entendu quelque part"

A une cérémonie officielle, le vieux roi Léopold II de Belgique, qui n'avait pas d'oreille, se pencha vers son voisin et murmura:

"Il me semble avoir entendu cet air quelque part."

C'était la Brabançonne, l'hymne national des Belges, qu'il entendait depuis quarante ans à toutes les cérémonies nationales.

Humour paysan

Un artiste, installé dans un pré, demande à un cultivateur qui le regarde:

—Faites sortir votre vache de l'étable, je veux la peindre.

—Oh! merci, répond l'autre, je préfère la garder nette.

Parlons bon français

Mou

On peut fort bien appeler "chapeau mou" le chapeau de feutre souple.

* * *

Chapeau de tweed

"Tweed" est un terme anglais qui a des équivalents en français et qu'en conséquence il convient d'éviter. Disons donc "chapeau d'étoffe", au lieu de "chapeau de tweed".

* * *

Cap

Ce terme anglais sert chez nous à désigner différentes coiffures. C'est "casquette, bonnet, béret marin", qu'il faut dire, selon le cas.

* * *

Caluron

"Caluron" est un terme provincial. Disons, selon le cas, "bonnet d'appartement", "casquette", "polo" (d'enfant), "béret marin", "passe-montagne".

* * *

Overalls

Ce mot qui sert à dénommer le vêtement de travail que l'on met par-dessus les autres pour ne pas les salir, est anglais. Son équivalent français est **salopette**.

* * *

Polo

Le terme "polo" s'emploie, en France, pour désigner le bonnet de laine que les enfants portent surtout avec les costumes de tricot. Mais la coiffure de laine qui se rabat jusqu'aux épaules et qui ne laisse libres que les yeux et le nez, n'est pas un polo, mais un **passe-montagne**.

* * *

Palette, pèque

Ni "palette", ni "pèque", ne peuvent se dire pour désigner la pièce rigide placée en avant de la casquette, pour abriter les yeux. Cette partie de la casquette s'appelle **visière** en français.

* * *

Boucle

Nous donnons le nom de "boucle" à la cravate papillon dont le noeud est fait d'avance; c'est "noeud" qu'il faut dire. Il y a des noeuds tout faits sur pinces ou à ressort, et des noeuds avec ou sans tour de cou.

Pour rire



Deux dans un

Le shérif d'une petit ville d'Amérique exerçait, à ses moments perdus, les fonctions de vétérinaire. Un jour, il est appelé au téléphone.

—Allo! Pourriez-vous venir tout de suite chez nous? demande une voix tremblante d'émotion.

—Volontiers. Mais est-ce en qualité de shérif ou de vétérinaire?

—Les deux! Notre bouledogue ne veut plus ouvrir sa gueule, et il y a un voleur dedans!

* * *

Une différence

—Figure-toi, disait à sa femme un inrigible buveur, que le chameau est un animal tellement extraordinaire qu'il peut travailler jusqu'à dix jour de suite sans boire.

—Je connais, moi, un animal plus extraordinaire encore, dit la femme, car il peut boire dix jours de suite sans travailler.

* * *

Sang-froid

Madame vient d'entendre un grand fracas de vaisselle brisée dans la cuisine. —Que faites-vous, Marie?

Marie. — Rien, Madame, c'est fait.

* * *

Embarras

Chez la cartomancienne.

—Vous épouserez un homme jeune, beau, poète et riche.

—Et me direz-vous ce que je ferai de mon mari, qui est vieux, laid et absurde?

* * *

Soins superflus

—Mais vous avez mis les poissons cuire sans, d'abord les laver!

—Je ne croyais pas que c'était nécessaire, Madame. . . Des animaux qui sont toujours restés dans l'eau claire doivent être propres!

* * *

Au tribunal

—Vous accusez votre mari d'avoir levé la main sur vous?

—Non, je l'accuse de l'avoir abaissée!

* * *

Egalité

Le président — Vous n'avez pas honte, grand et robuste comme vous l'êtes, d'avoir frappé ce pauvre homme petit et chétif?

L'accusé — Pardon, mon président, mais je me permets de vous faire remarquer que tous les hommes sont égaux devant la loi.

* * *

Avertissement charitable

Le cambriolé aux cambrioleurs — Je tiens à vous avertir que vous faites là un travail inutile. Ce n'est pas le coffre-fort que vous êtes en train de fracturer, mais le frigidaire.

A l'Avant-Garde de Tangente

Nous dédions cette année nos rapports d'avant-garde à nos petits amis franco-albertains.

Bonjour, chers petits,

Notre première assemblée eut lieu tard cette année. Nous voulions quand même en faire un succès. Les membres y prêtent une main intéressée comme par le passé.

La réunion s'ouvre par notre chant de ralliement: "C'est l'heure de l'Avant-Garde. La présidente d'office invite la Rév. Soeur principale à présider la prière. Nous saluons pieusement le crucifix et fièrement le drapeau de Carillon du Sacré-Coeur. On lit ensuite l'évangile du XXe dimanche après la Pentecôte. Quelques élèves commentent le texte et en dégagent de belles leçons pratiques.

Nous réitérons nos souhaits de bienvenue la plus cordiale à notre nouvelle maitresse de français, à notre distingué invité, M. le professeur Lanctôt, et à ses élèves des grades V et VI. Mlle Isabelle Nadeau, du grade IX, récite "L'Echo", de Botrel.

Nous procédons ensuite par scrutin secret à la nomination du nouveau conseil pour l'année qui commence. Est élu président: M. Roger Laurin; vice-présidente, Mlle Julienne Boivin; secrétaire, Mlle Pauline Granger; conseillères, Mlles Jeanne d'Arc Granger et Marie-Paule Verreault. Les membres du conseil remercient les élèves de la confiance qu'ils leur témoignent et les assurent de leur entier dévouement.

Nous chantons "l'Epluchette", notre premier et prenant sujet d'étude sur nos traditions.

Mlle Jeanne d'Arc Granger nous parle de Notre-Dame du Rosaire, dont c'est aujourd'hui le premier jour du mois. La classe, décorée pour la circonstance, attire nos regards; nos yeux et nos coeurs baignent dans une atmosphère mariale.

Mlles Julienne Boivin, Isabelle Nadeau, Pauline Granger et M. Claude Dumont nous lisent d'intéressantes compositions sur l'"Automne".

La classe récite un poème à la gloire de nos saints Martyrs canadiens dont nous venons de célébrer la fête patronale. Un dialogue sur le même thème suit, il nous fait aimer davantage les saints patrons de notre paroisse.

Une récitation "Les trois épis" est très bien rendue par tous les élèves.

La Rév. Soeur principale adresse la parole. Elle nous encourage à continuer notre travail. Elle nous raconte brièvement l'histoire de la Petite Thérèse.

Soeur Marie de Saint-Marc nous félicite de collaborer à l'Avant-Garde. Elle nous invite à la faire progresser toujours plus. M. Lanctôt nous donne de bons conseils et nous montre les bienfaits que nous retirerons de ce service.

Mlle Georgette Granger propose que nous nous surveillions cette année sur le bon parler français. Mlle Julienne Boivin propose un vote de bienvenue à notre maitresse de français, qui se dévoue gratuitement pour nous. Une salve de reconnaissance s'élève pour les garçons qui ont fixé les vitres, pour les filles qui ont décoré la classe. Puis un vote spécial à notre chère Soeur Marie-de-Ste-Marguerite d'Antioche qui s'est dévouée ici quatre années au service des jeunes. Son souvenir est encore bien vivant.

Nous n'avons pas eu notre émission radiophonique, nos deux annonceurs, Clément et Léo-Paul, ne sont plus parmi nous. . .

Au revoir, chers petits amis, nous vous reviendrons dans quinze jours.

Pauline Granger,
sec., Cercle Jean de Brébeuf.

QUESTIONNAIRE

Q.—Qui inventa le langage des sourds-muets?
R.—L'abbé de l'Epée (1712-1789).

* * *

Q.—Par quel traité le Canada fut-il cédé à l'Angleterre?
R.—Par le traité de Paris, en 1763

* * *

Q.—Combien d'Acadiens furent chassés ou exilés en 1755?
R.—Environ 13,000.

* * *

Q.—Nommez deux premiers ministres qui furent canonisés.
R.—Saint Eloi et Saint Thomas Morus.

* * *

Q.—Quelle théorie attribue-t-on à Darwin? (1809-1882)
R.—Que l'homme descend du singe.

* * *

Q.—Quel est l'auteur du livre intitulé "Maria Chapdelaine"?
R.—Louis Hémon.

* * *

Q.—Nommez la jeune recluse canadienne née à Montréal en 1662?
R.—Mademoiselle Jeanne Le Ber.

* * *

Q.—Où trouve-t-on les plus beaux marbres du monde?
R.—A Carrare, en Italie.

* * *

Q.—Quel nom eut la première locomotive canadienne?
R.—La Dorchester.

* * *

Q.—Quelle est la longueur du noeud marin?
R.—D'un peu plus d'un mille.

* * *

Q.—Nommez le sommet d'une montagne?
R.—La cime.

* * *

Q.—Quel philosophe grec vivait dans un tonneau?
R.—Diogène.

* * *

Q.—Quels animaux vivent autant dans l'eau que sur la terre?
R.—Les amphibies.

* * *

Q.—Quel est le livre le plus répandu?
R.—La Bible.

* * *

Q.—Qu'appelle-t-on "mule du pape"?
R.—La pantoufle blanche que baisent les visiteurs.

Ruse et gaminerie d'un roi

François 1er, prisonnier de Charles-Quint, ne voulait pas saluer ce dernier. Or, Charles fit faire en son appartement une porte très basse, afin que François, en se baissant, le saluât en même temps. Mais le roi de Farnce entrait à reculons, le derrière pointé vers Charles-Quint.

Le progrès est parfois embêtant

La princesse d'Urbe, une très noble dame romaine, fit l'expérience, aux environs de '70 des inconvénients que peut avoir parfois le progrès. Dans son splendide palais, elle avait fait installer un rudimentaire appareil téléphonique. Une haute nouveauté pour l'époque et qui reliait ses appartements à la loge du portier.

Or, un jour, un duc appartenant à une très ancienne lignée, gentilhomme jusqu'au bout des ongles, mais à la conversation horriblement ennuyeuse, se présenta chez la princesse. Le portier saisit l'appareil en déclarant qu'il allait s'informer si sa maitresse était chez elle.

Très intrigué par le petit téléphone qu'il voyait pour la première fois, le duc enleva le récepteur des mains du concierge en lui disant gentiment: "Vous permettez?"

Hélas! en portant le récepteur à ses oreilles, il entendit une voix, celle de la princesse, laquelle, croyait parler au portier, ordonnait:

—Dites à ce fastidieux personnage que je suis sortie.

Nous ne gagnerions rien . . .

(Suite de la page 1)

garder intact notre héritage spirituel, à l'accroître, voire à le faire partager à ceux avec qui nous vivons; celui de conserver à Jésus-Christ le règne qu'Il exerça, dès les premiers jours, sur les individus, sur la famille, sur la société elle-même de la Nouvelle-France.

Cet héritage nous a été légué, enveloppé dans le doux parler de France, encadré dans la culture et les moeurs françaises. Est-il indifférent ou simplement utile de lui garder ces caractéristiques? Nous osons répondre que cela est même nécessaire étant données les circonstances dans lesquelles nous vivons.

L'Eglise emploie toutes les langues

L'Eglise, mes frères, est sans doute universelle tout comme le christianisme. Elle n'a pas pour mission d'opérer un triage des langues ni une sélection des peuples, mais d'utiliser toutes les langues et d'évangéliser tous les peuples. Le Christ a étendu sur la croix ses mains ensanglantées pour embrasser dans une même étreinte tous les hommes et pour répandre sur toutes les nations les bienfaits de l'oeuvre rédemptrice. C'est pourquoi la parole évangélique, salutaire et féconde, soucieuse de pénétrer dans tous les esprits, ne dédaigne ni les rudes accents des langues en formation, ni les grossiers dialectes des peuples illettrés.

Le fait pour un individu ou pour un peuple de perdre sa langue, d'adopter d'autres moeurs, d'assumer une autre culture ne saurait donc constituer un obstacle absolu à l'oeuvre de leur salut éternel.

Ce serait une lâcheté et un manque d'intelligence

Toutefois "le parler des ancêtres, ainsi que le disait Mgr L.-A. Paquet, lors du premier congrès de la Langue française, le parler des ancêtres porte en lui-même une vertu magique, des notes singulières qui émeuvent, un rythme mélodieux qui enchante. C'est la formule de la première prière, le langage de la première leçon, la voix des premières impressions. En lui se reflète l'image vénérée de la patrie, par lui vibre en nos âmes l'âme impérissable des aïeux." L'abandonner avec sa culture et ses usages ne peut pas ne pas entrainer dans une décadence qui fait perdre la vigueur nécessaire à la pensée et à la vie religieuse. L'abandonner, "abdiquer cette façon d'agir, de sentir et de penser que le verbe national exprime et par laquelle se caractérise une individualité propre," c'est perdre sa physionomie intellectuelle et très souvent morale. L'abandonner, c'est refuser un culte dû à la patrie, au coin de la terre qui nous a vus naitre et à l'âme qui l'anime, c'est manquer de piété.

Et puis pour nous, ce serait abandonner la langue et la culture dont Sa Sainteté le Pape Pie XII disait, en mai dernier, dans la lettre qu'il adressait à l'Académie française de Paris, "la langue française est l'un des plus riches idiomes que Dieu ait donné aux hommes de parler. En effet, on ne loeura jamais assez la langue française pour sa clarté, sa précision et sa distinction qui en firent, par excellence, la langue de la diplomatie et des sciences spéculatives. Et cela non par le fait d'une élection arbitraire, car elle est par-dessus tout la langue de l'art, la langue de la littérature et de la poésie, la langue de l'esprit et du coeur.

La langue anglaise, véhicule de la pensée protestante

Mais il y a plus, mes frères. La thèse que nous venons d'énoncer n'est vrai que dans la mesure où la nouvelle langue que l'on emploie, la nouvelle culture que l'on assume, les moeurs que l'on adopte sont le véhicule d'une pensée catholique. Sans cela, en effet, la langue ancestrale devient vraiment, selon le mot de Son Excellence Monseigneur l'archevêque, à Edmonton, en avril dernier, "le rempart et la sauvegarde de la foi; on n'a pas le droit alors de la laisser tomber, de la laisser périr. Ce serait renoncer à un instrument de protection." La langue, dans de telles circonstances, devient la gardienne de la foi."

Or chez nous, ici, nous pouvons le dire sans blesser personne, quelle langue serait la nôtre, quelle culture et quels usages prendrions-nous si nous abandonnions notre langue et notre culture françaises? Ce ne pourrait être que la langue de l'immense majorité des habitants de l'Amérique du Nord, une langue presque toujours véhiculée d'une pensée protestante quand cette pensée n'est pas tout simplement athée et matérialiste.

Constatations

Et qu'on ne pense pas que nous exagérons. Il est trop facile de constater combien la foi diminue vite, voire disparait bientôt dans l'âme de ceux des nôtres qui sont transfuges. Il arrive même assez souvent que ces gens se font les adversaires les plus dangereux de notre sainte religion et de l'Eglise. Et ce que nous disons des individus, nous pourrions le dire, preuves en mains, des collectivités.

Un droit et un devoir

Nous avons donc, non seulement le droit mais encore le devoir de conserver notre héritage français puisque c'est ainsi que nous protégerons, que nous garderons notre héritage spirituel. Voilà les valeurs qui comptent évidemment, mais ces valeurs nous les sauverons qu'en demeurant français, de langue, de culture et de moeurs. C'est dans ces sentiments que Son Excellence le délégué apostolique, en juillet dernier, aux voyageurs de la Survivance, le visitant à Ottawa, pouvait dire: **"Vous avez une double mission: la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; la mission de répandre cet héritage".**

"J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre."

Nul n'a le droit, par conséquent, de s'étonner si l'Eglise, chez nous, s'intéresse à la question de la survivance française; si le président du premier congrès de la langue française fut Mgr Paul-Eugène Roy, à ce moment auxiliaire de Québec et le président du 2ème congrès fut son frère Mgr Camille Roy, recteur de l'université Laval; si le cardinal Bégin et le cardinal Villeneuve ont pris une part active à l'un et à l'autre de ces deux congrès; si nombreux furent les prêtres qui participèrent à ces assises; si c'est à l'ombre de la cathédrale et sous l'égide des chefs de l'Eglise de Québec qu'est né le comité de la Survivance française.

Félicitations et voeux

Messieurs les directeurs, en ce jour qui marque le 10ème anniversaire de ce comité, il était tout naturel que vous veniez au pied des autels, dire à Dieu ce que vous avez fait pour sa gloire, en somme, depuis 10 ans et lui demander de bénir vos travaux futurs. L'Eglise est. n'en doutez pas, heureuse de s'associer à vos hommages et à vos prières. J'ajouterai qu'il m'est bien agréable de vous féliciter vous et vos prédécesseurs, pour le travail accompli et de vous offrir au nom de Son Excellence Monseigneur l'archevêque de Québec et en mon nom personnel, les voeux les meilleurs de succès encore plus grands. Nous savons et nous tenons à dire que travailler à perpétuer le miracle français sur cette terre d'Amérique, c'est contribuer puissamment à la garder au Christ-Jésus, c'est aider à la diffusion de son Evangile sur ces terres que nous aimons.

STE-LINA

Au cours du mois de septembre, trois noms furent inscrits au registre des baptêmes de l'église Sainte-Hélène.

Le 14 septembre, Thérèse-Geneviève, enfant de M. et Mme William Williamson (Lucy Huber). Parrain et marraine: M. et Mme James Huber.

Le 19 septembre, Marie-Anne-Georgette, enfant de M. et Mme Edouard Lessard (Flora Strasbourg). Parrain et marraine: Adélard et Béatrice, frère et soeur ainés.

Le 23 septembre, Jocelyne-Cécile, enfant de M. et Mme Victor Dechaine (Mary Schmeltzer). Parrain et marraine: M. A. Schmeltzer et Mlle Marie Chiasson.

* * *

Dimanche le 12 septembre, M. le curé Delisle bénissait la nouvelle école; les élèves de la première année entraient avec bonheur dans leur classe neuve lundi, le 13. Vraiment tout est très bien et les généreux membres de la Grande Division ainsi que nos vigilants commissaires locaux et les dévoués ouvriers méritent les plus chaleureux remerciements. Quand l'autre classe et l'extérieur de la bâtisse pourront être terminés, ce sera on ne peut mieux.

* * *

Mercredi le 22 septembre, avait lieu le service annuel à la mémoire de MM. les curés E. Coulombe et J.-B. Leduc. L'assistance nombreuse et recueillie prouvait bien le profond attachement et la belle fidélité des paroissiens de Ste-Hélène.

* * *

Dimanche le 26 septembre, les membres de la chorale paroissiale étrennaient leurs beaux manuels de chant pour l'exécution de leur première messe grégorienne. En avant!. . il y a commencement à tout.

ST-EDOUARD

Nous sommes contents de revoir notre curé après de longues vacances en Nouvelle-Ecosse et à Boston. Il est revenu avec un nouveau Chevrolet pris à l'usine d'Oshawa. Nous tenons à remercier nos bons voisins, les Pères Oblats de St-Paul, pour leurs services pendant son absence.

* * *

On vient de terminer de poser les fils électriques. C'est bon signe et il faut espérer que le courant ne tardera pas trop à venir.

* * *

Cette année, nos écoles sont plus fortunées quant au personnel. A Saint-Edouard M. C. Hébert, de Cold Lake, à l'école Labrie Mme Max Dyznak, à l'école Roberge, M. Germain Desaulnier de Saint-Paul, s'occupent de la formation de nos enfants.

* * *

M. Raymond Dubrule et sa femme, de Bonnyville, sont chez M. Jacques pour lui prêter main-forte dans les travaux.

* * *

Les battages avancent, les récoltes ne sont pas très bonnes, car l'année n'a pas été propice.

* * *

On annonce que M. Louis Rivet veut vendre sa demie section de terre. C'est une aubaine.

* * *

M. Clarence Labrie et sa famille sont retournés à Saint-Paul après des vacances chez des parents.

* * *

Récemment M. et Mme Armand Marcoux présentaient au baptême une fille qui reçut les noms de Sylvia Marguerite Marie Anne, avec M. et Mme Camille Benoit comme parrai net marraine, qui étaient représentés par M. et Mme Alonzo Marcoux.

Résolutions adoptées, la semaine dernière, au congrès du parti conservateur

Voici la liste des résolutions qui contient les principaux points de la politique, extérieure et intérieure, du parti progressiste-conservateur:

1) Qu'on conserve la loyauté au roi Georges.

2) Que soient renforcés les liens qui nous unissent au Commonwealth britannique, que nos relations avec les Etats-Unis et la France deviennent plus intimes, qu'on appuie l'union occidentale et l'O.N.U., enfin qu'on adopte une attitude "ferme et amicale" à l'égard de la Russie.

3) Que la libre entreprise soit considérée comme le seul fondement solide de la liberté personnelle, bien qu'on doive se prémunir contre les monopoles et la concurrence déloyale.

4) Qu'on mette hors la loi toute activité communiste au Canada.

5) Que les droits des provinces soient respectés; qu'on obtienne leur entier et libre consentement avant d'empiéter sur un de leurs droits.

6) Que le parti s'oppose à la socialisation des grandes industries et des institutions financières mais maintienne une politique nationale d'encouragement et de développement exhaustif des ressources.

7) Que la commission de contrôle du change étranger a beaucoup nui à l'économie canadienne; que le dominion devrait chercher à obtenir que le Fonds monétaire international change ses règlements afin de permettre "la révaluation" des monnaies.

8) Que la limite d'exemption de taxes soit portée à au moins $2,500 pour personnes mariées. à $1,250 pour célibataires, à $200 pour les enfants encore dépendants; que le taux de l'impôt sur le revenu devrait être réduit.

9) Que les dépenses du gouvernement, à l'heure actuelle, sont excessives et devraient être réduites de beaucoup.

10) Que le parti reconnait le principe de l'élargissement du commerce international du Canada, des ajustements réciproques de tarifs et des accords commerciaux en vue de favoriser cet élargissement; le parti éliminera toutes les barrières commerciales anormales découlant des licences de quota et d'embargos.

11) Que les municipalités devraient recevoir des compensations pour les taxes qu'elles ont perdues à cause des propriétés appartenant à la Couronne.

12) Qu'au cas de son élection au pouvoir, le parti mettra en vigueur une législation permanente de plancher des prix; il est en faveur du rétablissement de la commission canadienne du blé, et fera voter une loi de vente des produits agricoles.

13) Que le parti propose que les pensions soient accordées à l'âge de 65 ans, sans examen des moyens de subsistance; qu'on accorde des compensations pour accidents, maladie et incapacité; qu'on établisse un système d'assurance-santé comprenant les soins médicaux et hospitaliers; qu'on accorde des compensations aux "inemployables."

14) Que le gouvernement fédéral a le devoir de régler les problèmes du logement; qu'il devrait encourager la propriété privée, faire faire des recherches en vue de pousser la construction et de réduire le coût du logement; qu'il devrait coopérer avec les provinces et les municipalités pour corriger la pénurie actuelle.

15) Qu'un gouvernement progressiste-conservateur s'en prendra au coût de la vie en réduisant les dépenses du gouvernement et les taxes, en encourageant et libérant la production.

16) Que le parti est en faveur de salaires justes, d'heures convenables par rapport au type de travail, de vacances payées, de la reconnaissance syndicale après votation, d'organismes de conciliation, du salaire égale pour hommes et femmes, à travail identique.

17) Que le parti favorise l'établissement immédiat d'une solide défense aérienne; de forces actives et de réserves considérables, de services de cadets, d'une force aérienne effective, d'un plan d'urgence pour la conversion de l'industrie de paix en industrie de guerre, d'un plan d'aide aux civils pour les centres urbains; qu'il veut offrir un entrainement volontaire de marin, de soldat ou d'aviateur aux gradués de high schools et autres personnes qualifiées, établir un programme d'entrainement à l'aviation semblable au plan d'entrainement des officiers canadiens. Enfin, qu'il veut voir le Canada participer au ravitaillement aérien de Berlin.

18) Que le parti promet d'établir un comité parlementaire sur les affaires des anciens combattants, en vue d'assurer la continuité de la législation des anciens combattants et de l'améliorer si nécessaire, de reviser périodiquement le service des pensions aux anciens combattants et les autres sections de l'administration.

19) Que les femmes puissent assumer les responsabilités gouvernementales au même titre que les hommes.

20) Qu'on conserve et développe nos resources naturelles, et qu'on pousse au maximum la production.

21) Qu'on établisse une politique d'immigration à longue portée, visant à faire venir des immigrants choisis au Canada.

22) Que l'or ait marché libre.

23) Qu'on institue une enquête sur les taux de fret, en tenant un compte spécial de l'injuste différence des taux pour les régions géographiques.

24) Qu'on termine immédiatement une grande route trans-Canada.

25) Que la radiodiffusion soit soumise à une commission indépendante du gouvernement; qu'il ne soit plus nécessaire de payer $2.50 pour un permis de radio.

26) Que la Couronne soit juridiquement aussi responsable que les individus. Il faudrait donner suite aux suggestions du rapport Archambault sur la réforme du code pénal.

27) Que le parti favorise l'adoption d'un "drapeau national canadien."

28) Qu'il adopte une "politique déterminée, limitée seulement par les règles d'une solide économie," en vue de donner aux Maritimes plus d'énergie électrique, de meilleurs marchés pour ses produits, une législation garantissant l'envoi des marchandises canadiennes par les ports canadiens.

29) Que le parti réitère sa croyance en la suprématie du Parlement et s'oppose à l'usage plus fréquent de la proclamation ministérielle et de l'ordre en conseil.

30) Qu'on devrait établir une bibliothèque nationale au Canada.

McLENNAN

Les acteurs de l'Union Théâtrale de Montréal sont venus présenter au public, les 1er, 2 et 3 octobre, le drame si émouvant de la Passion du Christ. Les artistes de cette vaillante petite troupe ont déroulé sous nos yeux, en seize tableaux magnifiques, les traits saillants de la vie de Notre-Seigneur et de sa Passion jusqu'à son ascension glorieuse. Ils ont été applaudis chaleureusement pour leur jeu parfait comme pour les beaux sentiments de foi qu'ils ont avivés dans tous les coeurs. L'assistance était bien encourageante, puisque la grande salle était comble. Après ce beau succès, M. André Carmel et les membres de sa troupe ont projeté de revenir sous peu.

* * *

Cette semaine du 1er octobre a été féconde en activités sociales, car nous avions aussi le plaisir de recevoir les visiteurs d'Edmonton en tournée dans le Nord. Ils se sont arrêtés à McLennan samedi matin, au nombre d'environ 80; ils reçurent une chaleureuse réception à 10 heures à la salle des Elks, par les notables du village, les membres de la Chambre de Commerce et par le maire M. B. Kirkland. Plusieurs personnes les reconduisirent à la gare, même les enfants en chantant de gais refrains.

* * *

Mlles Eveline, Marguerite et Renée Piché sont retournées à leurs études au couvent de l'Assomption à Edmonton. Comme on le sait, Mlle Renée arrivait bonne première en français pour le grade 9, et l'une des premières aussi en musique. Nul doute qu'elle continuera cette année encore, l'ascension vers le succès.

* * *

Mlle Marjorie Charbonneau enseigne comme surveillante à l'école Guy sous la direction de Soeur Jean, principale de l'école.

Grassland

M. Roméo Hurtubise a reçu la nouvelle de la mort de son frère, M. l'abbé J.-H. Hurtubise, décédé à Edgeley, Dakota-Nord, après une longue maladie, à l'âge de 58 ans. Nos plus sincères sympathies.

* * *

M. et Mme L. Dakin ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur premier bébé à l'hôpital du Lac-la-Biche. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Garde Smith est revenue d'une visite chez ses parents dans la région de Ponoka.

* * *

Lionel Hurtubise, de Whitehorse, Yukon, visitait ses parents la semaine dernière. Il faisait bon de le revoir.

* * *

Mme Ira McKenzie est sous observation médicale. Elle devra subir une opération dans quelques semaines. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Nos écoles sont presque finies et le personnel a complètement changé cette année. M. Nelson enseigne aux plus hauts grades, M. Fraser aux grades intermédiaires, et Mlle Chapka à son des plus petits. On dit que ça marche comme sur des roulettes.

* * *

Mme Pat MacKenzie partira bientôt pour visiter ses enfants dans la Colombie. Elle doit s'y établir elle-même.

* * *

Mme H. Sawchy est revenu d'un séjour à l'hôpital du Lac-la-Biche.

Récolte de céréales

L'évaluation de la production de céréales alimentaires aux Etats-Unis comprend ce qui suit: 1,242 millions de boisseaux de blé, 73 millions de boisseaux de riz, et 27 millions de boisseaux de seigle. Les grains de nourrissage comme groupe contribueront largement à l'énorme production. Les prévisions comprennent les chiffres suivants: 3,329 millions de boisseaux de maïs, 1,426 millions de boisseaux d'avoine, et 307 millions de boisseaux d'orge.

Témoignage sur les routes du pays

St. Mary's, Ont. — William Young, qui est rentré dans sa ville natale de St. Mary's, en Ontario, après avoir parcouru le Canada "sur le pouce", d'Halifax à Vancouver, a donné sur l'état des routes canadiennes un témoignage de première valeur. D'après lui, les routes du Québec se classent parmi les meilleures tandis que l'Ontario offre à la fois les plus superbes et les plus détestables chemins du pays. Les provinces maritimes possèdent déjà de leur côté de bonnes routes à pavage renforci, tandis que le Manitoba et l'Alberta s'occupent à renforcir les voies de jonction de leurs grands chemins et que la Colombie canadienne rehausse et redresse les siens.

Lutte efficace contre les communistes

Sydney, Australie. — Le succès qu'ont obtenu les syndicats ouvriers dans leurs efforts en vue de chasser les communistes connus des postes de commande dans leurs unions, a mis fin aux grèves dont l'Australie eut à souffrir depuis la fin de la guerre.

Nombre de catholiques en Extrême-Oriet

Changhai. — Selon de récentes statistiques, on compte actuellement en Extrême-Orient 35 millions de chrétiens, dont 24 millions de catholiques et onze millions de protestants.

Observatoire

(Suite de la page 1)

quoi donc l'Eglis Unie se charge-t-elle gratuitement d'une telle besogne?

Le Révérend Brewing a ajouté: "J'aimerais voir l'anglais enseigné dans toutes les écoles du Québec et tout Canadien de langue anglaise posséder une certaine connaissance du français. Mais il est bien difficile de dire à toute une génération d'apprendre l'anglais."

Quand j'étais tout petit garçon, on me disait que le diable était mal à l'aise dans l'eau bénite. Je me garderai bien de faire ici une comparaison irrespectueuse. Mais le très Révérend Brewing semble être dans l'eau bénite.

* * *

Rouge et bleu

M. Drew déclare qu'il n'a pas changé d'opinion au sujet des accords entre Ottawa et les provinces. "Je crois, a-t-il affirmé, que le Canada ne peut être sagement gouverné que si nous maintenons notre pacte confédératif et que si nous donnons aux provinces les moyens financiers nécessaires pour poursuivre leur tâche. A la dernière conférence fédérale-provinciale, j'ai affirmé qu'il n'était pas question de droits des provinces, mais de l'avenir du pays."

"Simple déclaration de politicien conservateur qui tire sur les libéraux d'Ottawa pour les en déloger", nous dit un libéral pure laine.

Il y a trois semaines environ, le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, M. Angus L. Macdonald, déclarait au congrès annuel de l'Association des bonnes routes que dans un pays si vaste et si divers au point de vue ethnique, économique et géographique, l'unité nationale requiert une vraie fédération; que le Canada ne se prête pas à un système unitaire de gouvernement.

M. Macdonald est libéral.

S. P.

Ouverture de l'Année Sainte

Rome. — On apprend que les fêtes de l'Année Sainte 1949 débuteront le jour anniversaire des cinquante années de sacerdoce du pape Pie XII, le 2 avril prochain. Dans les milieux généralement bien informés, on pense que le Souverain Pontife célébrera la messe, ce jour-là, dans la Basilique Romaine de Sainte-Marie Majeure, où il reçut l'ordination sacerdotale.

Congrès libéral à Régina

Saskatoon. — Le parti libéral de Saskatchewan se réunira à Régina les 27 et 28 octobre. Le dernier congrès eut lieu en août 1946, quand M. Walter Tucker, ancien député fédéral de Rosthern, devint leader provincial en remplacement de M. William Patterson.

Le parti libéral constitue l'opposition officielle au parlement provincial et il occupe 19 sièges.

Semaine de la Prévention des Incendies

DU 3 AU 9 OCTOBRE 1948

Les pertes par le feu au Canada augmentent chaque année au taux alarmant de 2½ millions de dollars.

Savez-vous au juste ce que vous avez à faire dans le cas d'un incendie?

Aujourd'hui même, avant qu'il ne soit trop tard, étudiez les informations suivantes qui sont d'une importance capitale.

- Lieu où se trouve la plus proche boite aux incendies.
- La bonne manière d'appeler au secours par l'entremise de la boite aux incendies.
- Le numéro de téléphone de votre brigade d'incendies (100).

City Commissioners

La majorité des incendies à Edmonton ont lieu dans les résidences privées

Tous les propriétaires de maison devraient faire le tour de leur propriété de la cave au grenier.

ENLEVEZ TOUT CE QUI POURRAIT OCCASIONNER UN INCENDIE
Commencez dès aujourd'hui, car demain ce sera peut-être trop tard.

SOYEZ PRUDENTS — PREVENEZ LES INCENDIES

J. MacGregor — chef-pompier.